LE LIVRE DE L'ECCLÉSIASTIQUE

INTRODUCTION

1° *Les noms et le caractère canonique de ce livre.* — Dans les diverses éditions du texte grec, il est appelé *Σοφία Ἰησοῦ υἱοῦ Σιραχ*, « Sagesse de Jésus, fils de Sirach, » ou, par abréviation, *Σοφία Σιραχ*, « Sagesse de Sirach. » A peu près de même dans la version syriaque : « Sagesse du fils de Sira. » Ces titres, on le voit, renferment deux notions, puisqu'ils indiquent tout ensemble la nature du livre et son auteur. Les Pères grecs, plus rarement les Pères latins, emploient parfois le nom de « Sagesse qui enseigne toute vertu », déjà attribué aux Proverbes¹. Saint Jérôme nous apprend que les Juifs désignaient aussi l'écrit du fils de Sirach par la dénomination de « Paraboles ».

Quoique hellénique par sa dérivation, le titre d'*Ecclesiasticus* (sous-entendu *liber*²) provient des anciens écrivains de l'Église latine, et aucun des auteurs grecs de l'antiquité n'en fait usage. On le trouve déjà dans les œuvres de saint Cyprien et de Rufin; plus tard, dans ceux de Cassiodore et de Rhaban Maur. Ce nom, « formé d'après l'analogie de celui de l'Ecclésiaste³, » tire évidemment son origine du fréquent emploi que l'on faisait dans l'Église, pour les lectures publiques, du volume sacré qu'il sert à désigner : « c'était le livre de l'Église, de l'assemblée⁴. »

La canonicité de l'Ecclésiastique est niée par les Juifs actuels et par toutes les sectes protestantes. Les catholiques la regardent comme une vérité de foi, car elle a été formellement définie par les conciles. Elle est démontrée par une série non interrompue de témoignages, que fournit aussi bien la tradition juive que la tradition chrétienne : en effet, ce ne sont pas seulement les Pères en très grand nombre, dans l'Église soit orientale, soit occidentale, qui citent l'Ecclésiastique comme livre divin⁵; les Juifs eux-mêmes le citent aussi dans le Talmud, ou en d'autres écrits, sans distinguer entre lui et les autres parties de la Bible⁶. D'ailleurs, sa présence dans la Bible des Septante montre qu'il faisait partie du canon des Juifs d'Égypte. Quelques passages du Nouveau Testament prouvent que les apôtres ont connu l'Ecclésiastique : s'ils ne lui empruntent pas

¹ Ἡ πανάρετος σοφία. *Panaretos Jesu filii Sirach liber* (saint Jérôme). Voyez le tome IV, p. 423.

² Dans les citations bibliques, *Eccl.*, tandis qu'on emploie le signe *Eccl.* (ou *Eccl.*) pour l'Ecclésiaste.

³ Voyez le tome IV, p. 547.

⁴ *Manuel biblique*, t. II, n. 876.

⁵ En employant la formule : « L'Écriture dit, »

ou d'autres paroles identiques. Voyez Cornely, *Historica et critica introductio in utriusque Testamenti libros sacros*, t. II, pars II, 2, p. 255-267.

⁶ Ils usent eux aussi, dans ce cas, des formules : « Il est écrit, Il est dit, Il est ainsi écrit dans le livre de Ben-Sira (du fils de Sira) ». Le commentaire signalera les principales de ces citations rabbiniques.

des citations directes, il est manifeste que divers passages de leurs écrits sont un écho de ses pages. Comparez Joan. xiv, 23, et Eccli. ii, 18; I Tim. vi, 9, et Eccli. xi, 10; surtout Jac. i, 19, et Eccli. v, 13. C'est parce qu'il ne fait point partie de la Bible hébraïque, qu'il est rangé parmi les livres deutérocanoniques de l'Ancien Testament.

De l'aveu des meilleurs exégètes catholiques¹, le Prologue du traducteur, placé en avant du premier chapitre, n'est ni inspiré ni canonique; en effet, selon la parole de saint Jérôme, « aliud (est) vatem esse, aliud interpretem. »

2^o *Le sujet et l'importance du livre.* — Le sujet est fort bien indiqué par le nom grec de Σοφία, car l'Ecclésiastique « embrasse tout le domaine de la sagesse et la pratique de toutes les vertus »; le fils de Sirach est vraiment « un éducateur de sagesse », comme s'exprimait Clément d'Alexandrie. À la façon du livre des Proverbes, il a constamment recours aux maximes, aux comparaisons, et même aux énigmes, pour communiquer aux hommes ses saintes leçons; mais il est tout à la fois plus complet et plus étendu. La matière est extraordinairement riche. En outre, l'auteur a ajouté les exemples aux préceptes, en concluant son écrit par un magnifique éloge des personnages de l'Ancien Testament qui avaient le mieux pratiqué les enseignements de la Sagesse.

On a reconnu depuis longtemps que ce « tissu bigarré de sentences courtes et longues » a une très grande importance morale et dogmatique, et ceux-là mêmes qui refusent de regarder l'Ecclésiastique comme un livre divin, admirent volontiers ses beautés de tout genre et vantent son utilité. « Tous les états, dit un écrivain protestant, toutes les conditions, toutes les époques, les situations les plus spéciales de la vie y trouvent une plénitude de règles et de conseils excellents. » Après une réflexion du même genre, Martini, archevêque de Florence au siècle dernier et auteur d'une traduction très estimée de la Bible en italien, donne cet excellent conseil pratique : « Je souhaiterais de tout mon cœur que ce livre, avec celui des Proverbes et la Sagesse, fût comme le premier lait dont on nourrisse l'âme de la jeunesse, parce que ces écrits sont les plus utiles pour former non seulement leur esprit, mais aussi leur cœur, lui donner de hautes pensées, le fortifier contre la séduction des passions, lui inspirer les vrais et utiles principes qui doivent diriger l'homme dans la vie présente et le rendre digne de la vie éternelle². » Mais les *Canons apostoliques* n'avaient-ils pas déjà prescrit cette même règle³? « Ut adolescentes, disent-ils, addiscant etiam Sapientiam eruditi Sirach. » Et certes, ce qui, dans ce livre, convient à la jeunesse, ne s'applique pas moins à l'âge mûr. Voilà pourquoi le grand exégète catholique Cornelius a Lapide disait de son côté : « Christiani omnes, virtutis et perfectionis avidi, avidè hunc librum volvant, legant et relegant⁴. »

L'Ecclésiastique est également remarquable pour son dogme, spécialement dans sa première partie, qui contient des choses très excellentes sur Dieu, ses attributs et ses œuvres extérieures; sur l'homme, son état primitif, sa chute et les suites du péché originel; sur les fins dernières; sur les espérances messianiques⁵.

3^o *La division.* — Le livre de l'Ecclésiastique forme un tout, mais il n'est pas rigoureusement suivi; il est écrit sans plan d'ensemble, et avec la liberté d'allures qui est commune aux écrivains orientaux, surtout dans les ouvrages de ce genre; les pensées ne sont pas reliées entre elles, ainsi qu'il arrive fréquemment

¹ Entre autres Cornelius a Lapide, Serarius, Bonfrère. Voyez Cornely, l. c., p. 260.

² Cité par le *Man. bibl.*, t. II, n. 882.

³ Can. 85.

⁴ Préface de son commentaire sur l'Ecclésiastique, cap. IV, p. 29.

⁵ Voyez le *Man. bibl.*, l. c., n. 885.

dans les recueils de sentences; les digressions abondent : de là la difficulté ou plutôt l'impossibilité d'en faire une analyse méthodique¹. » On ne peut marquer, lorsqu'il s'agit de la division générale, que les très grandes lignes, qui sont rares ici. Après le Prologue en prose, composé par le petit-fils de l'auteur, commence le livre proprement dit, écrit tout entier en vers. Il se divise en deux parties : la première, I, 1-XLII, 14, renferme des préceptes moraux de tout genre, soudés les uns aux autres, presque sans suite logique (deux paragraphes : 1^o prélude, qui décrit l'origine de la sagesse, I, 1-40; 2^o préceptes divers, II, 1-XLII, 14); la seconde, XLII, 15-L, 23, fait l'éloge soit du Créateur, soit des principaux personnages de l'Ancien Testament (deux paragraphes aussi : 1^o hymne au Créateur, XLII, 15-XLIII, 37; 2^o hymne des Pères, XLIV, 1-L, 23). Un épilogue termine le tout, L, 24-LI, 38².

Ce et là le texte grec insère des titres rapides, qui caractérisent un groupe de pensées : par exemple, XXIV, 1, Αἴνεσις σοφίας, Éloge de la sagesse; XXX, 1, Περὶ τέκνων, Des enfants, etc.³ Il n'en reste à peu près aucune trace dans la Vulgate.

Il règne entre notre version latine et la traduction grecque une divergence assez importante pour l'ordre des chapitres xxx (à partir du vers. 27) - xxxvi (jusqu'au vers. 16). Ce qui, dans la Vulgate, est marqué xxx, 27-xxxiii, 15, est devenu xxxiii, 16-xxxvi, 16, dans le texte grec, et vice versa. La Vulgate a pour elle le syriaque, l'arabe et l'enchaînement naturel des pensées. L'interversion qui a eu lieu dans les LXX est sans doute le résultat d'un accident⁴.

4^o *L'auteur.* — Les Pères parlent assez fréquemment de l'Ecclésiastique comme s'il était l'œuvre de Salomon; mais c'est dans un sens très large qu'ils tiennent ce langage. Ils attribuent parfois aussi tous les psaumes à David, même après avoir dit formellement qu'il n'était pas l'auteur du psautier considéré dans son intégrité : ce n'est pas d'une autre manière qu'ils donnaient une origine salomonienne à l'ensemble des livres sapientiaux, puisqu'ils se corrigent ensuite eux-mêmes lorsqu'ils parlent en termes plus précis.

Il n'y a pas le moindre doute sur ce point : c'est Jésus, fils de Sirach⁵, qui a composé le livre de l'Ecclésiastique. Il a lui-même signé son travail (L, 29), et son petit-fils, devenu son traducteur, l'a contre-signé dans le Prologue. Divers auteurs pensent que ce fait est de foi, puisqu'il est signalé dans le cours de l'écrit et qu'il entre dans le domaine de l'inspiration.

Nous ne savons à peu près rien de sa vie, sinon ce qu'il en a raconté personnellement, en termes plus ou moins directs. C'était un habitant de Jérusalem (L, 29), et il avait beaucoup voyagé, non sans péril, pour compléter son éducation en acquérant une plus grande expérience (xxxiv, 12-13); il s'était préparé à la composition de son livre par une étude approfondie de la sainte Écriture (Prologue). « Quant à l'époque où il florissait, elle est incertaine. Son livre nous fournit un moyen de résoudre la question, en nous indiquant le nom du grand prêtre juif, Simon, fils d'Onias (I, 1-21), sous lequel il avait vécu, et qu'il avait vu officier dans le temple; mais comme le même nom a été porté par deux pontifes différents, tous deux fils d'Onias (à savoir : Simon I, dit le Juste, qui vivait du temps de Ptolémée, fils de Lagus, vers 290 avant Jésus-Christ, et Simon II, qui était grand prêtre quand Ptolémée IV Philopator voulut entrer de

¹ *Ibid.*, n. 883.

² On trouvera une analyse plus détaillée dans le commentaire. Voyez aussi notre *Biblia sacra*, p. 750-795.

³ Pour les autres titres, voyez les notes.

⁴ Quelques pages déplacées, ou mal numérotées une première fois; puis les copistes conser-

vant cet ordre fautif. Il arrive très souvent aussi que les versets n'ont pas été partagés de la même manière dans le grec et dans le latin. A moins d'indication contraire, nous citons toujours d'après la Vulgate.

⁵ En hébreu *Yésûa'* (abréviation de *Y'hosûa'*, Josué), *ben Sirâ'*.

vive force dans la ville de Jérusalem; cf. III Mach. I, 2, dans la Bible grecque), les critiques se partagent : les uns font Jésus contemporain du Simon le plus ancien, les autres du plus récent. Le traducteur, dans son prologue, fournit une autre donnée chronologique : il nous dit qu'il alla lui-même en Égypte sous le règne de Ptolémée Evergète. Par malheur, il y a aussi deux rois qui ont porté ce surnom : l'un, Ptolémée III, fils et successeur de Ptolémée II Philadelphe, 247-222; l'autre, Ptolémée VII, dit aussi Physcon, frère de Ptolémée Philométor, 170-117; de sorte qu'il est également difficile de décider quel est le roi d'Égypte dont parle le petit-fils de l'auteur de l'Ecclésiastique. L'opinion la plus communément reçue place la composition de l'ouvrage vers 280, la traduction vers 230¹; elle fait vivre Jésus ben Sirach du temps de Simon I, et son petit-fils sous Ptolémée III Evergète I. Quoiqu'elle ne soit pas à l'abri de toute difficulté, elle est cependant la plus vraisemblable. 1^o L'éloge du chapitre L ne peut se rapporter qu'à Simon I, dit le Juste; le contemporain de l'auteur est représenté, en effet, comme un pontife très remarquable, ce qui ne saurait convenir à Simon II, dont l'histoire ne dit aucun bien. 2^o Le grand prêtre de l'Ecclésiastique est qualifié de libérateur de son peuple (cf. L, 4), ce qui peut s'appliquer à Simon I, mais non à Simon II, sous le pontificat duquel ni le peuple ni le temple n'avaient besoin de protecteur spécial. 3^o Du temps de Simon II, les idées païennes, contre lesquelles s'élevèrent les Machabées, avaient déjà fait de grands progrès; elles étaient propagées par les fils de Tobie; comme elles étaient en horreur aux Juifs fidèles, on ne s'expliquerait point que, si l'auteur de l'Ecclésiastique avait écrit à cette époque, il ne les eût pas condamnées; on s'expliquerait moins encore qu'il eût loué Simon II, qui avait pris parti pour les fils de Tobie. Il s'élève contre les Samaritains (L, 28); à plus forte raison aurait-il condamné les faux frères qui imitèrent les mœurs des Hellènes. 4^o Ajoutons enfin que le Ptolémée Evergète, ou Bienfaiteur, dont parle le prologue de l'Ecclésiastique, ne peut guère être que le premier qui a porté ce nom. Les monuments ne donnent pas le surnom d'Evergète à Physcon, mais seulement au successeur de Philadelphe². »

5^o *Le texte et les versions.* — L'Ecclésiastique fut composé en hébreu : le traducteur le dit formellement au milieu de son prologue³, et, ne l'eût-il pas dit, ce fait est suffisamment attesté par les nombreux hébraïsmes dont le livre est parsemé. Voici quelques exemples. XVII, 3 : ἡμέρας ἀριθμοῦ, littéralement, « des jours de nombre, » c.-à-d. des jours peu nombreux; expression calquée sur l'hébreu *y'mé mispar*. XVII, 10 : διαθήκην αἰώνου, « une alliance de siècle (hébr. : *b'rit 'ôlam*), » c.-à-d. une alliance éternelle. XIX, 20 : ἀπὸ προσώπου βρέφους, littéralement, « a facie infantis (hébr. : *mipp'né 'ôtel*), » c.-à-d. à cause de l'enfant, etc.

Plusieurs inexactitudes du traducteur lui-même démontrent pareillement ce fait : il s'est trompé parfois sur la signification des mots hébreux, de sorte que, pour retrouver le vrai sens, qui a été obscurci par là même, il faut reconstituer le texte primitif, et alors toute obscurité disparaît. Ainsi, le passage Eccli. xxiv, 37, parle de la lumière, en latin comme en grec, d'une manière très imprévue.

Qui mittit disciplinam sicut lucem,
et assistens quasi Gehon in die vindemiæ.

Le parallélisme demande un nom de fleuve dans le vers. 37^a, comme dans le vers. 37^b, à la suite de l'énumération du Phison, du Tigre, de l'Euphrate et du

¹ « L'opinion opposée assigne à la composition de l'Ecclésiastique la date de l'an 180 environ, et à la traduction celle de l'an 130. »

² *Man. bibl.*, t. II, n. 878.

³ Saint Jérôme, *Præf. in libr. Salomonis*, affirme avoir vu le texte original.

Jourdain (vers. 35-36). L'hébreu devait porter *kay'ôr*, « comme le Nil » ; le traducteur a lu *ka'ôr*, « comme la lumière ». De même, Eccli. xxv, 15 (d'après le numérotage du grec), *κεφαλή* est mis au lieu de *φάρμακον* (hébr. : *rô's*). La version latine, pour donner un sens au grec, a traduit (xxv, 22) : *Non est caput nequius super caput colubri*, en ajoutant le mot *nequius*, etc.¹

Cette traduction grecque, préparée en Égypte par le petit-fils de l'auteur, est la plus ancienne et la principale de toutes. Malheureusement les copistes l'ont assez souvent dénaturée; de là ses nombreux points de divergence soit avec les versions latine et syriaque, soit avec les citations de l'Écclésiastique par les Pères grecs. Il est admis que notre Vulgate, malgré ses imperfections de détail, se rapproche davantage du texte primitif. Elle n'est cependant pas l'œuvre de saint Jérôme; elle faisait partie de l'antique Itala, et le savant docteur ne l'a pas même corrigée. Elle n'a pas été faite d'après l'hébreu, mais d'après la traduction grecque; aussi abonde-t-elle en expressions helléniques qu'elle a simplement copiées sans les traduire: *acediare*, *acharis*, *agonizare*, *aporiabitur*, *apostatare*, *baptizare*, *cataclysmus*, *eucharis*, *in eremo*, *phantasia*, *poderes*, *thesaurizare*, etc. Elle contient aussi un nombre considérable d'expressions populaires qui n'apparaissent pas ailleurs dans la Vulgate; entre autres, *abhorreo*, *acide*, *adincrescant*, *affabilis*, *compartior*, *defunctio*, *implanare*, *pessimari*, *religiositas*, etc. On y remarque çà et là des négligences, de petites omissions ou additions².

6° *Les commentateurs catholiques* de l'Écclésiastique sont relativement peu nombreux. Quoique les Pères et les anciens écrivains ecclésiastiques l'aient lu volontiers et souvent recommandé, ils n'en ont pas laissé d'explication proprement dite. Rhaban Maur est le premier qui l'ait interprété, et plutôt d'une manière mystique que d'après le sens littéral. Ses meilleurs commentateurs sont, dans les temps modernes, Cornelius Jansenius de Gand, Cornelius a Lapide (œuvre très complète), Bossuet (*Libri Salomonis... Sapientia, Ecclesiasticus cum notis*), Emmanuel Sa (*In Ecclesiasticum commentarium*), Calmet; de nos jours, Lesêtre (*l'Écclésiastique*, Paris, 1880).

¹ *Man. bibl.*, t. II, n. 879.

² Les principales seront notées dans le commentaire.

L'ECCLÉSIASTIQUE

PROLOGUE

Multorum nobis et magnorum per legem, et prophetas, aliosque qui secuti sunt illos, sapientia demonstrata est, in quibus oportet laudare Israel doctrinæ et sapientiæ causa, quia non solum ipsos loquentes necesse est esse peritos, sed etiam extraneos posse et dicentes et scribentes doctissimos fieri.

Avus meus Jesus, postquam se amplius dedit ad diligentiam lectionis legis, et prophetarum, et aliorum librorum qui nobis a parentibus nostris traditi sunt, voluit et ipse scribere aliquid horum quæ ad doctrinam et sapientiam per-

On peut voir dans la loi, dans les prophètes et dans ceux qui les ont suivis, beaucoup de choses grandes et sages, qui rendent Israël digne de louange pour sa doctrine et pour sa sagesse, puisque non seulement les auteurs de ces discours ont dû être habiles, mais que les étrangers eux-mêmes peuvent devenir *par leur moyen* très doctes pour parler et pour écrire.

Jésus mon aïeul, après s'être appliqué avec un grand soin à la lecture de la loi, et des prophètes, et des autres livres que nos pères nous ont légués, a voulu, lui aussi, écrire quelque chose concernant la doctrine et la sagesse, afin que ceux

PROLOGUE

OU PRÉFACE DU TRADUCTEUR

Précieux avantages qui résultent pour les Juifs de la possession des saints Livres. — *Multorum... et magnorum*. Tout à la fois la quantité et la qualité. — *Per legem* : le Pentateuque, ou *Jorab*. *Prophetas* : c.-à-d. les *n'bi'im ri'sonim* (Josué, les Juges, les quatre livres des Rois) et les *n'bi'im a'haronim* (les prophètes proprement dits, grands et petits, à part Daniel). *Aliosque qui secuti...* : les *kt'ubim*, ou hagiographes (c.-à-d. tous les autres livres protocanoniques; voyez le t. I, p. 13). Cette division de l'Ancien Testament en trois parties apparaît ici pour la première fois. Elle sera désormais d'un usage habituel chez les Juifs. Cf. Luc. XXIV, 44; Josephé, c. *Aplon*, I, 8. Elle suppose que le canon des saints Livres était alors formé dans ses grandes lignes et pour la plupart de ses détails. — Le mot *sapientiæ* manque dans le texte grec, et, au lieu de *demonstrata est*, on y lit le participe *de'doménon*, au génitif pluriel, retombant sur *πολλῶν* (« multorum ») : Beaucoup... de choses nous ayant été données par la loi, et les prophètes... — *In quibus*. Plus clai-

rement dans le grec : au sujet desquelles. — *Oportet laudare...* C'était en effet, pour les Israélites, une insigne faveur d'avoir reçu le dépôt sacré des Écritures. Ils trouvaient là des avantages uniques au monde pour leur formation morale. — *Doctrinæ* : *παιδείας*, l'instruction. *Sapientiæ* : le résultat de cette instruction. — *Loquentes*. D'après le grec : ceux qui lisent. — *Peritos*. L'adjectif *ἐπιστήμονας* signifie plutôt « scientes ». — *Etiam extraneos*. Vraisemblablement, les païens eux-mêmes, par opposition aux Juifs; ou tout au moins les prosélytes grecs. Selon d'autres, les membres de la nation sainte qui étaient dispersés à travers le monde et qui ne comprenaient plus la langue hébraïque. — *Dicentes et scribentes*. Soit de vive voix, dans leurs discours et leurs conversations, soit par écrit. — *Doctissimos fieri* : grâce à la traduction qui leur donnait la clef des livres inspirés.

L'œuvre de Jésus, fils de Sirach. — *Jesus*. Sur ce nom, voyez l'Introduction, p. 81. — *Amplius* : plus que la plupart de ses coreligionnaires. — *Ad diligentiam lectionis*. Le grec dit seulement : à la lecture. — *Librorum qui... tradidit sunt*. Ici encore le grec est plus concis : les autres livres paternels. Il ajoute ensuite : Et

qui désirent apprendre, s'étant instruits par ce livre, fassent des réflexions de plus en plus sérieuses, et s'affermissent dans une vie conforme à la loi.

Je vous exhorte donc à venir avec bienveillance, et à faire cette lecture avec une attention particulière, et à nous pardonner s'il semble qu'en quelques endroits, tout en voulant reproduire l'image de la sagesse, nous sommes demeurés impuissants à rendre le sens des expressions. Car les mots hébreux n'ont plus la même force lorsqu'ils sont traduits en une autre langue; ce qui n'arrive pas seulement ici, mais la loi même, et les prophètes et les autres livres sont fort différents, quand on compare la version à l'original. Étant venu en Égypte la trente-huitième année du règne de Ptolémée Evergète, et y ayant longtemps séjourné, j'y trouvai ce livre qui y avait été laissé, et dont la doctrine n'était ni faible ni méprisable. C'est pourquoi j'ai cru bon et nécessaire d'apporter moi aussi quelque soin et quelque travail à traduire cet ouvrage; ainsi avec beaucoup de veilles, pendant un certain temps, j'ai mis en œuvre ma science pour arriver à bonne fin, et pour offrir ce livre à ceux qui veulent appliquer leur esprit, et apprendre comment on doit régler ses mœurs lorsqu'on a résolu de vivre selon la loi du Seigneur.

tinent, ut desiderantes discere, et illorum periti facti, magis magisque attendant animo, et confirmur ad legitimam vitam.

Hortor itaque venire vos cum benevolentia, et attentiori studio lectionem facere, et veniam habere in illis, in quibus videmur, sequentes imaginem sapientiae, deficere in verborum compositione. Nam deficiunt verba hebraica quando fuerint translata ad alteram linguam; non autem solum hæc, sed et ipsa lex, et prophetæ, ceteraque aliorum librorum, non parvam habent differentiam quando inter se dicuntur. Nam in octavo et trigesimo anno, temporibus Ptolemæi Evergetis regis, postquam perveni in Ægyptum, et cum multum temporis ibi fuisset, inveni ibi libros relictos, non parvæ neque contemnendæ doctrinæ. Itaque bonum et necessarium putavi et ipse aliquam addere diligentiam et laborem interpretandi librum istum; et multa, vigilia atque doctrinam in spatio temporis, ad illa quæ ad finem ducunt, librum istum dare, et illis qui volunt animum intendere, et discere quemadmodum oporteat instituire mores qui secundum legem Domini proposuerint vitam agere.

ayant acquis en cela une facilité suffisante (c.-à-d. considérable). — *Voluit*. Mieux: il fut poussé (προήχθη). Expression qui convient très bien pour marquer le mouvement intérieur par lequel Dieu presse les écrivains sacrés de prendre la plume. — *Ut desiderantes discere...* Noble but que se proposait le fils de Sirach en composant son livre: il voulait favoriser et faciliter de plus en plus l'étude des vérités religieuses (*magis... attendant*; ce détail est propre à la Vulgate), pour amener ses frères à vivre plus conformément à la loi (*legitimam vitam*). — *Confirmatur*. D'après le grec: Afin qu'ils fassent des progrès.

Le traducteur présente modestement son œuvre. — *Hortor itaque...* Appel très délicat à l'attention et à la bienveillance des lecteurs. — *Sequentes imaginem sapientiae*. Le grec dit beaucoup plus clairement: Nous étant donné de la peine pour interpréter. — *Nam deficiunt...* Motif, très bien exprimé, des imperfections que l'on pourrait rencontrer dans son travail. « Une traduction ne peut jamais rendre toute la force de l'original. » Dans le cas présent, les mots hébreux n'ont pas la même valeur que les expressions grecques par lesquelles on essaye de les traduire. — *Quando inter se dicuntur*. C.-à-d.

quand on compare d'un côté le texte original, et de l'autre la traduction. — *Nam in octavo...* Le traducteur passe aux raisons spéciales qui l'ont porté à entreprendre son travail. Sur le roi Ptolémée Evergète et l'époque de son règne, voyez l'Introduction, p. 81. — *Perveni in Ægyptum*: venant de Palestine. — *Libros*. Le sens du substantif grec ἀπόμνηον n'est pas absolument certain. Les uns le traduisent par « exemplaire », c.-à-d. livre; les autres, plus probablement, par « différence ». La proposition signifie dans son entier: Je n'ai pas trouvé une petite différence de formation (entre le genre des Juifs d'Égypte et celui des Juifs de Palestine). Les mots *relictos* et *neque contemnendæ* manquent dans le grec. — *Itaque bonum...* D'après le texte grec: J'ai jugé tout à fait nécessaire. — *Multa vigilia...* *doctrinam*. Il n'épargna aucune fatigue, aucun soin, pour que sa traduction fût exacte. — *In spatio temporis*: tant que dura son séjour en Égypte. — *Ad illa quæ ad finem...*: pour mener à bonne fin sa publication. — *Et illis qui...* *intendere*. D'après le grec: Pour ceux qui veulent, pendant leur séjour à l'étranger... Allusion aux Israélites dispersés à travers les contrées paléennes.

CHAPITRE I

1. Omnis sapientia a Domino Deo est, et cum illo fuit semper, et est ante ævum.

2. Arenam maris, et pluvie guttas, et dies sæculi quis dinumeravit? Altitudinem cæli, et latitudinem terræ, et profundum abyssi quis dimensus est?

3. Sapientiam Dei præcedentem omnia quis investigavit?

4. Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentiæ ab ævo.

5. Fons sapientiæ Verbum Dei in excelsis, et ingressus illius mandata æterna.

6. Radix sapientiæ cui revelata est, et astutias illius quis agnovit?

7. Disciplina sapientiæ cui revelata est et manifestata? et multiplicationem ingressus illius quis intellexit?

8. Unus est altissimus, Creator omnipotens, et Rex potens et metuendus nimis, sedens super thronum illius, et dominans Deus.

1. Toute sagesse vient du Seigneur Dieu; elle a toujours été avec lui, et elle y est avant tous les siècles.

2. Qui a compté le sable de la mer, et les gouttes de la pluie, et les jours du monde? Qui a mesuré la hauteur du ciel, et l'étendue de la terre, et la profondeur de l'abîme?

3. Qui a pénétré la sagesse de Dieu, laquelle précède toutes choses?

4. La sagesse a été créée avant tout, et la lumière de l'intelligence dès le commencement.

5. La parole de Dieu au plus haut des cieux est la source de la sagesse, et ses voies sont les commandements éternels.

6. A qui a été révélée la racine de la sagesse, et qui a connu ses artifices?

7. A qui la science de la sagesse a-t-elle été révélée et manifestée, et qui a compris la multiplicité de ses démarches?

8. Il n'y a que le Très-Haut, le Créateur qui peut tout, le Roi puissant et infiniment redoutable, assis sur son trône, le Dieu dominateur.

PREMIÈRE PARTIE

Préceptes et conseils de tout genre pour la conduite de la vie. I, 1 — XLII, 14.

§ I. — *Origine de la Sagesse.* I, 1-40.

1° La Sagesse est éternelle, comme Dieu lui-même. I, 1-10.

CHAP. I. — 1-10. Le vers. 1 contient le thème, que développent les vers. 2-10. — *Sapientia.* « Dans ce livre, de même que dans celui des Proverbes..., le nom de Sagesse se prend tantôt pour la Sagesse éternelle, qui est un attribut essentiel de la divinité; tantôt pour la Sagesse personnelle, ou le Verbe engendré du Père, et tantôt pour la sagesse que Dieu communique aux hommes par un effet de sa bonté infinie. » (Calmet, h. l.) — *A Domino (Deo est omnis par le grec) est.* Dieu est la source unique de la sagesse. Cf. Prov. II, 6; III, 19; VIII, 22, etc. — Les mots *fuit semper* manquent aussi dans le grec, qui porte: Et elle est avec lui à jamais (ἐἰς τὸν αἰῶνα, au lieu de *ante ævum*). — *Arenam...*, *pluvie guttas*, *dies sæculi* (c.-à-d. les jours de l'éternité)... Trois choses que l'homme le plus habile est impuissant à dénombrer, mais que la sagesse divine suppose aisément. — *Altitudinem...*, *latitudinem...*, *profundum...* Trois autres choses que nous ne pouvons que très difficilement connaître, et qui représentent le caractère insondable de la vraie Sagesse, comme

l'ajoute le vers. 3. Le grec est plus concis: La hauteur du ciel, et la largeur de la terre, et l'abîme, et la sagesse, qui les découvrira? — *Prior omnium creata...* Sur cette pensée, voyez le célèbre passage des Proverbes, VIII, 22, dont elle est évidemment un écho. — *Intellectus prudentiæ.* Autre nom pour désigner la divine sagesse. — *Ab ævo:* avant le temps, de toute éternité. Cette locution détermine le sens de « prior omnium ». — *Fons sapientiæ.* Ce vers. 5 est omis dans la plupart des manuscrits grecs. — *Verbum Dei:* les ordres tout-puissants du Seigneur, d'après le second hémistiche; selon quelques interprètes, le Verbe de Dieu, la Sagesse incréée. — *Ingressus illius.* Ses voies, c.-à-d. ses œuvres. — *Radix sapientiæ.* Cette source est en Dieu, connue de lui seul. — *Astutia illius.* D'après le grec: ses artifices. Expression à prendre en bonne part, et qui marque très bien les mystères inscrutables de la sagesse. — *Disciplina sapientiæ...* Ce verbe manque également dans un grand nombre de manuscrits grecs. — *Multiplicationem ingressus...*: la multiplicité de ses voies, comme au vers. 5. — *Unus est altissimus...* (vers. 8). D'après le grec: « Unus est sapientis, » à savoir, le Seigneur Dieu, qui n'est pas moins puissant que sage (*Creator omnipotens...*). — *Ipsæ* (pronom accentué) *eravit...* Comp. le vers. 4. Les mots *in Spiritu sancto* ne se lisent pas dans le grec. — *Vidit, et dinumeravit...* Celui qui a créé la sagesse la connaît

9. C'est lui qui l'a créée dans l'Esprit-Saint, qui l'a vue, qui l'a comptée, et qui l'a mesurée.

10. Il l'a répandue sur toutes ses œuvres et sur toute chair, d'après la mesure de ses dons, et il l'a procurée à ceux qui l'aiment.

11. La crainte du Seigneur est une gloire, et un sujet de se glorifier, et une joie, et une couronne d'allégresse.

12. La crainte du Seigneur réjouira le cœur; elle donnera la joie, et l'allégresse, et la longueur des jours.

13. Celui qui craint le Seigneur s'en trouvera bien à la fin, et il sera béni au jour de sa mort.

14. L'amour de Dieu est une sagesse digne d'être honorée.

15. Ceux à qui elle se découvre l'aiment aussitôt qu'ils l'ont vue, et qu'ils ont reconnu ses merveilles.

16. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse; elle est créée dès le sein de leur mère avec les hommes fidèles; elle accompagne les femmes d'élite, elle se montre avec les justes et les fidèles.

17. La crainte du Seigneur est la piété de la science.

18. Cette piété garde et justifie le cœur; elle donne le bonheur et la joie.

9. Ipse creavit illum in Spiritu sancto, et vidit, et dinumeravit, et mensus est.

10. Et effudit illum super omnia opera sua et super omnem carnem, secundum datum suum, et præbuit illum diligentibus se.

11. Timor Domini gloria, et gloriatio, et lætitia, et corona exultationis.

12. Timor Domini delectabit cor; et dabit lætitiã, et gaudium, et longitudinem dierum.

13. Timenti Dominum bene erit in extremis, et in die defunctionis suæ benedicetur.

14. Dilectio Dei honorabilis sapientia:

15. quibus autem apparuerit in visu diligunt eam in visione, et in agnitione magnalium suorum.

16. Initium sapientiæ timor Domini, et cum fidelibus in vulva concreatus est; cum electis feminis graditur, et cum justis et fidelibus agnoscitur.

17. Timor Domini scientiæ religiositas.

18. Religiositas custodiet et justificabit cor, jucunditatem atque gaudium dabit.

naturellement à fond. *Mensus est* est une addition de la Vulgate. — *Et effudit...* (vers. 10). Effusion généreuse que Dieu a faite de la sagesse sur toutes ses œuvres, et spécialement sur les hommes (*super omnem carnem*; cf. Gen. vi, 12, etc.). — *Secundum datum...*: selon sa libre volonté; autant qu'il lui a plu de se montrer libéral. — *Et præbuit...* Le grec emploie une expression très pittoresque: Il l'a conduite à la manière d'un chorège. Manière de dire qu'il l'a donnée avec une grande joie. — *Diligentibus se*. « Trois degrés dans le don de la sagesse: 1^o effusion générale sur toutes les créatures; 2^o dons plus abondants aux créatures raisonnables, selon leur prédestination; 3^o don très libéral aux serviteurs de Dieu qui ont fait bon usage de la mesure commune. » (Lesêtre, h. l.)

2^o Quelques heureux résultats de la crainte de Dieu. I, 11-15.

11-15. *Timor Domini*. Cette locution résume, dans l'Ancien Testament, tous les devoirs de l'homme envers Dieu, ou « la sagesse sous son aspect pratique ». Cf. Prov. I, 7, etc. — *Corona exultationis*. Gracieuse métaphore, empruntée à l'antique coutume de porter des couronnes de fleurs aux jours de fête. — *Dabit... longitudinem...* (vers. 12). Pensée souvent répétée dans les Proverbes de Salomon (III, 1, 2, 16; x, 27, etc.). —

Bene... in extremis (vers. 13). Suivant quelques interprètes: au moment de la mort. Mieux: après la mort, dans l'autre vie où les justes recevront la récompense de leurs vertus. — *Benedicetur*. Dans le grec: il trouvera grâce. — *Dilectio Dei...* Ce vers. 14 et le suivant n'apparaissent que dans un très petit nombre de manuscrits grecs. — *Quibus... apparuerit... diligunt...* Ravis de sa divine beauté, ils se mettent à l'aimer de toute leur âme. Variante dans le grec: A ceux auxquels elle apparaît, elle le leur distribuera (l'é déiste amour) par sa vue (de Dieu, qu'elle leur montre).

3^o Rapports mutuels de la crainte de Dieu et de la sagesse. I, 16-40.

16-27. « Ce qu'est la sagesse, et ce qu'elle fait pour le sage. » — *Initium sapientiæ...* Emprunt à Prov. I, 7, et IX, 10. Cf. Ps. cx, 10. — *Cum fidelibus*: avec les Israélites fidèles à Jéhovah. En eux elle est, pour ainsi dire, innée: *in vulva concreatus...* Cf. Job, xxxi, 18; Sap. VIII, 19-20. — *Cum electis feminis...* Suivant le grec: Auprès des hommes, comme fondement éternel, elle a fait son nid. Image très expressive et très délicate. — *Et cum justis...* Autre variante du texte grec: Et elle se confie dans leur race. — *Timor Domini...* Les vers. 17, 18 et 19 sont omis par le grec. Ils ne font en réalité que reproduire

19. Timenti Dominum bene erit, et in diebus consummationis illius benedictetur.

20. Plenitudo sapientiae est timere Deum, et plenitudo a fructibus illius.

21. Omnem domum illius implebit a generationibus, et receptacula a thesauris illius.

22. Corona sapientiae timor Domini, replens pacem et salutis fructum;

23. et vidit, et dinumeravit eam; utraque autem sunt dona Dei.

24. Scientiam et intellectum prudentiae sapientia compartietur, et gloriam tenentium se exaltat.

25. Radix sapientiae est timere Dominum, et rami illius longaevi.

26. In thesauris sapientiae intellectus et scientiae religiositas; execratio autem peccatoribus sapientia.

27. Timor Domini expellit peccatum;

28. nam qui sine timore est non poterit justificari; iracundia enim animositatis illius subversio illius est.

29. Usque in tempus sustinebit patientes, et postea redditio jucunditatis.

30. Bonus sensus usque in tempus abscondet verba illius, et labia multorum enarrabunt sensum illius.

19. Celui qui craint le Seigneur sera heureux, et il sera béni au jour de sa fin.

20. La crainte de Dieu est la plénitude de la sagesse, et cette plénitude se manifeste par ses fruits.

21. Elle comble la maison entière des sages de ses produits, et leurs greniers de ses trésors.

22. La crainte du Seigneur est la couronne de la sagesse; elle donne la plénitude de la paix et les fruits du salut.

23. Elle voit la sagesse, et elle la mesure; l'une et l'autre est un don de Dieu.

24. La sagesse répand la science et la lumière de la prudence, et elle exalte la gloire de ceux qui lui sont attachés.

25. La crainte du Seigneur est la racine de la sagesse, et ses rameaux sont de longue durée.

26. L'intelligence et la piété de la science sont dans les trésors de la sagesse; mais la sagesse est en exécution aux pécheurs.

27. La crainte du Seigneur chasse le péché;

28. car celui qui est sans crainte ne pourra devenir juste, parce que la violence de sa colère produira sa ruine.

29. L'homme patient attendra jusqu'au temps marqué, et ensuite la joie lui sera rendue.

30. L'homme de bon sens cachera ses paroles pour un temps, et des lèvres nombreuses publieront sa prudence.

les vers. 11-13 avec des nuances très légères. — *Scientiae religiositas* : la sanctification de la science. — *Plenitudo sapientiae timere...* (vers. 20). La crainte de Dieu est donc tout à la fois le commencement de la sagesse et sa parfaite consommation. — *Plenitudo a fructibus...* Très énergiquement dans le grec : Et elle les envire (les hommes) de ses fruits. Elle satisfait donc pleinement leurs désirs. — *Omnem domum...* (vers. 21). C'est la continuation de la même pensée. Cf. Ps. CXI, 3; Prov. VIII, 18-19; Is. XXXIII, 6, etc. — *A generationibus* : de ses produits. D'après le grec : de désirs, c.-à-d. des choses les plus désirables. — *Replens pacem* (vers. 22). Le grec a une belle métaphore : Faisant germer la paix. — *Salutis fructum*. D'après le grec : La santé de la guérison (une parfaite santé). — *Et vidit, et dinumeravit...* Répétition partielle du vers. 9. Cette ligne manque dans plusieurs manuscrits grecs. — *Utraque autem...* : d'une part, la crainte de Dieu; de l'autre, la sagesse. — *Scientiam et intellectum...* Autre précieux avantage de ces deux qualités inséparables. L'équivalent grec du verbe *compartietur* signifie : verser comme une

pluie abondante. — *Radix sapientiae*. Comp. les vers. 6 et 16. Cet arbre aux profondes racines pousse de vigoureux rameaux qui ne se flétrissent jamais (*rami... longaevi*). — *In thesauris...* Ce verset 26 est propre à la Vulgate. Il se compose de fragments des vers. 17, 21 et 24. — *Timor... expellit...* (vers. 27). Encore un avantage du plus grand prix.

28-34. L'écartement et la patience, signalés comme des exemples de folie morale et de sagesse. — *Qui sine timore...* C'est le contraire du vers. 27, pour servir de transition. Le texte grec va directement au fait : Une colère injuste ne pourra pas être justifiée (devant Dieu). — *Iracundia enim...* Autre nuance dans le grec : L'élan de sa colère sera sa chute; c.-à-d. occasionnera promptement le péché. — Contraste au vers. 29 : *sustinebit patientes*. Il supporterait vaillamment l'épreuve, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de le délivrer (*usque in tempus*). — *Postea redditio...* : en récompense de sa patience. — *Bonus sensus...* Le grec dit simplement : Il (l'homme patient) cachera ses paroles pour un temps. Cf. Prov. x, 19. Il mettra une digue à

31. Dans les trésors de la sagesse sont les règles de la science ;

32. mais le culte de Dieu est en exécution au pécheur.

33. Mon fils, si tu désires la sagesse, conserve la justice, et Dieu te la donnera.

34. Car la crainte du Seigneur est la sagesse et la science, et ce qui lui est agréable,

35. c'est la foi et la douceur, et il comblera les trésors de celui qui les possède.

36. Ne sois pas rebelle à la crainte du Seigneur, et ne t'approche pas de lui avec un cœur double.

37. Ne sois pas hypocrite devant les hommes, et que tes lèvres ne te soient pas un sujet de chute.

38. Sois-y attentif, de peur que tu ne tombes, et que tu ne déshonores ton âme,

39. et que Dieu ne révèle ce que tu caches, et qu'il ne te brise au milieu de l'assemblée,

40. pour t'être approché du Seigneur avec malice, et pour avoir eu le cœur plein de ruse et de tromperie.

31. In thesauris sapientiæ significatio disciplinæ ;

32. execratio autem peccatori cultura Dei.

33. Fili, concupiscens sapientiam, conserva justitiam, et Deus præbebit illam tibi.

34. Sapientia enim et disciplina timor Domini, et quod beneplacitum est illi,

35. fides et mansuetudo, et adimplebit thesauros illius.

36. Ne sis incredibilis timori Domini, et ne accesseris ad illum duplici corde.

37. Ne fueris hypocrita in conspectu hominum, et non scandalizeris in labiis tuis.

38. Attende in illis, ne forte cadas, et adducas animæ tuæ inhonorationem,

39. et revelet Deus absconsa tua, et in medio synagogæ elidat te,

40. quoniam accessisti maligne ad Dominum, et cor tuum plenum est dolo et fallacia.

CHAPITRE II

1. Mon fils, lorsque tu entreras au service de Dieu, demeure ferme dans la justice et dans la crainte, et prépare ton âme à la tentation.

1. Fili, accedens ad servitutum Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem.

son indignation, retiendra toute parole de murmure, etc. — Autre récompense de sa vertu : *labia multorum*... — *Significatio disciplinæ*. D'après le grec : une parabole d'intelligence. C.-à-d. que le sage a, dans les trésors de son cœur, toute sorte de bonnes et belles choses qu'il manifeste à l'occasion, d'une manière très honorable pour lui. — *Cultura Dei* : θεοσέβεια, le culte de Dieu et de tout ce qui s'y rattache. — *Fili* (vers. 33). Cette appellation de tendresse est propre à la Vulgate. — *Concupiscens*... Dans le grec, avec une interrogation qui ajoute de la force à la pensée : Désires-tu la sagesse ? — *Conserva*... La théorie et la pratique sont combinées ici : l'obéissance aux commandements divins est le moyen d'acquérir la sagesse (*præbebit illam*). Au lieu de *justitiam*, le grec dit : les préceptes. — *Disciplina* (vers. 34) : παιδεία, la formation morale. — *Fides* : l'obéissance de la foi. *Mansuetudo* : la douceur, par opposition à la colère des impies orgueilleux. — Les mots *adimplebit thesauros*... ne se lisent pas dans le grec.

36-40. L'hypocrisie et son châtement. — Ne

sis incredibilis... : incrédule, déflant. Quelques manuscrits grecs ajoutent : lorsque tu es pauvre (c.-à-d. dans le malheur). Interpolation probable, mais qui indique bien le sens. — *Duplici corde* : un cœur qui oscille entre la foi et l'incrédulité. Cf. Ps. xi, 3, et le commentaire ; Jac. i, 8 ; iv, 8. — *Non scandalizeris*... D'après le grec : Fais attention à tes lèvres (à tes paroles). — *Attende in illis*. En grec : Ne t'exalte pas toi-même. — *Ne cadas* : car l'orgueil amène presque toujours l'humiliation. Cf. Prov. xxix, 32 ; Ez. xvii, 24 ; Matth. xxiii, 12. — *Revelet... absconsa* (vers. 39) : les misères occultes de l'âme superbe, jetées en pâture à la curiosité et à la méchanceté du public, en guise de châtement. — *Quoniam... maligne*... Dans le grec : Parce que tu ne t'es pas approché de la crainte du Seigneur.

§ II. — Préceptes et conseils divers.
II, 1 — XLII, 14.

1° Confiance au Dieu bon et miséricordieux.
II, 1-23.

CHAP. II. — 1-6. Les amis du Seigneur doivent

2. Deprime cor tuum, et sustine; inclina aurem tuam, et suscipe verba intellectus, et ne festines in tempore obductionis.

3. Sustine sustentationes Dei; conjungere Deo, et sustine, ut crescat in novissimo vita tua.

4. Omne quod tibi applicitum fuerit accipe, et in dolore sustine, et in humilitate tua patientiam habe;

5. quoniam in igne probatur aurum et argentum, homines vero receptibiles in camino humiliationis.

6. Crede Deo, et recuperabit te; et dirige viam tuam, et spera in illum; serva temporem illius, et in illo veterasce.

7. Metuentes Dominum, sustinete misericordiam ejus, et non deflectatis ab illo, ne cadatis.

8. Qui timetis Dominum, credite illi, et non evacuabitur merces vestra.

9. Qui timetis Dominum, sperate in illum, et in oblationem veniet vobis misericordia.

10. Qui timetis Dominum, diligite illum, et illuminabuntur corda vestra.

2. Humilie ton cœur et attends patiemment; prête l'oreille, et reçois les paroles de la sagesse, et ne te hâte point au temps de l'épreuve.

3. Souffre les retards de Dieu; demeure uni à Dieu, et attends patiemment, afin que ta vie s'accroisse en vue de la fin.

4. Accepte tout ce qui te sera imposé, demeure en paix dans la douleur, et dans ton humiliation conserve la patience;

5. car l'or et l'argent s'éprouvent au feu, et les hommes aimés de Dieu s'éprouvent au creuset de l'humiliation.

6. Aie confiance en Dieu, et il te rétablira; rends ta voie droite, et espère en lui; conserve sa crainte et vieillis avec elle.

7. Vous qui craignez le Seigneur, attendez sa miséricorde, et ne vous détournez pas de lui, de peur de tomber.

8. Vous qui craignez le Seigneur, ayez foi en lui, et vous ne perdrez pas votre récompense.

9. Vous qui craignez le Seigneur, espérez en lui, et sa miséricorde sera votre joie.

10. Vous qui craignent le Seigneur, aimez-le, et vos cœurs seront remplis de lumière.

s'attendre à l'épreuve; comment ils doivent s'y comporter. Beau passage pour la théologie de la souffrance. — *Accedens ad servitutum...* Si tu veux réellement servir Dieu de toutes tes forces. — Les mots *sta in justitia et timore* sont une particularité de notre version latine. — *Præpara... ad tentationem*. D'après le contexte, le mot « tentation » désigne ici toute sorte d'épreuves. Se préparer à l'adversité, afin de n'être pas pris au dépourvu lorsqu'elle viendra; car elle viendra certainement un jour ou l'autre. — *Deprime cor...* Mieux : Dirige (rends droit) ton cœur. — *Sustine* : *κατέρρησον*, sois ferme. — *Inclina...*, *suscipe*. Accueillir humblement et docilement les ordres de Dieu, même quand ils se font entendre sous la forme du malheur. Cette ligne est omise dans le grec. — *Ne festines*. Cf. Is. xxviii, 16. Ne pas se laisser entraîner, par la surprise et le trouble que produit tout d'abord l'épreuve, à des actions ou à des paroles précipitées. — *Obductionis* : *ἐπαγωγῆς*, ce que Dieu « amène sur » quelqu'un; ici, en mauvaise part, le malheur. — *Sustine sustentationes...* (mots propres à la Vulgate) : les délais imposés par Dieu à la cessation de l'adversité. — *Conjungere...* Admirable conseil. Que ne peut-on pas supporter lorsqu'on est uni à Dieu! Nuance dans le grec : Unis-toi à lui (*κολληθήτω*) marque une adhésion extrêmement étroite) et ne t'éloigne pas (de lui). — *Ut crescat... vita...* D'après le grec : Afin que tu croisses. L'expression *in novissimo* désigne très vraisemblablement l'autre

vie, où ceux qui auront souffert ici-bas avec patience seront largement récompensés; selon d'autres, la fin de l'épreuve. — *Omne* (mot souligné)... *accipe* : avec résignation et même avec joie, puisque Dieu le veut ainsi. La proposition *in dolore sustine* manque dans le texte grec. — *In humilitate tua*. Grec : dans les vicissitudes de ton humiliation. C.-à-d. lorsque seront survenus pour toi des changements de situation qui te réduiront à un état humiliant et pénible. — *Quoniam...* (vers. 5). Grand encouragement à la patience : l'épreuve purifie et sanctifie. — *In igne probatur...* Comparaison souvent employée dans la Bible. Cf. Prov. xvii, 3; xxvii, 21; Zach. xiii, 9; Mal. iii, 3, etc. — *Recuperabit te* : il t'aidera et prendra soin de toi. La dernière ligne du vers. 6, *serva... veterasce*, ne se trouve que dans la Vulgate.

7-13. Patience dans la peine et confiance au Dieu plein de bonté. Variation sur le thème qui précède. — L'apostrophe *metuentes Dominum* (ou *qui timetis...*) est répétée quatre fois de suite, au début de quatre versets consécutifs; elle est d'un grand effet. — *Ne cadatis* : au moral, par le péché. Danger de vouloir s'éloigner de Dieu lorsqu'on est sous le feu de l'épreuve. — *Non evacuabitur merces...* (vers. 8). Certitude absolue de la récompense. D'après le grec : elle ne se heurtera pas. Expression très pittoresque. — *Sperate... et veniet...* (vers. 9). Grec : Espérez les biens, et la joie de l'éternité et de la miséricorde. — *Diligite...* (vers. 10). La foi

11. Considérez, mes enfants, les générations humaines, et sachez que personne n'a espéré au Seigneur et a été confondu.

12. Qui donc est demeuré ferme dans ses commandements et a été abandonné? ou qui l'a invoqué et a été méprisé de lui?

13. Car Dieu est bon et miséricordieux; il pardonne les péchés au jour de la tribulation, et il est le protecteur de tous ceux qui le cherchent dans la vérité.

14. Malheur au cœur double, et aux lèvres criminelles, et aux mains qui font le mal, et au pécheur qui marche sur la terre par deux voies!

15. Malheur aux lâches de cœur, qui ne se fient point à Dieu, et qui pour cela ne seront pas protégés par lui!

16. Malheur à ceux qui ont perdu la patience, et qui ont quitté les voies droites, et qui se sont détournés dans des voies mauvaises!

17. Et que feront-ils, lorsque le Seigneur commencera à tout examiner?

18. Ceux qui craignent le Seigneur ne seront point incrédules à sa parole, et ceux qui l'aiment demeureront fermes dans sa voie.

19. Ceux qui craignent le Seigneur rechercheront ce qui lui est agréable, et ceux qui l'aiment seront remplis de sa loi.

20. Ceux qui craignent le Seigneur

11. Respicite, filii, nationes hominum, et scitote quia nullus speravit in Domino et confusus est.

12. Quis enim permansit in mandatis ejus, et derelictus est? aut quis invocavit eum, et desepxit illum?

13. Quoniam pius et misericors est Deus, et remittit in die tribulationis peccata, et protector est omnibus exquirentibus se in veritate.

14. Væ duplici corde, et labiis sceleratis, et manibus malefacientibus, et peccatori terram ingredienti duabus viis!

15. Væ dissolutis corde, qui non credunt Deo, et ideo non proteguntur ab eo!

16. Væ his qui perdidērunt sustinentiam, et qui dereliquerunt vias rectas, et diverterunt in vias pravas!

17. Et quid facient cum inspicere cœperit Dominus?

18. Qui timent Dominum non erunt incredibiles verbo illius, et qui diligunt illum conservabunt viam illius.

19. Qui timent Dominum inquirent quæ beneplacita sunt ei, et qui diligunt eum replebuntur lege ipsius.

20. Qui timent Dominum præparabunt

et l'espérance ont été mentionnées dans les deux versets qui précèdent; celui-ci (propre à la Vulgate) signale la troisième et la plus parfaite des vertus théologiques. — *Illuminabuntur corda...* Métaphore très exacte, car rien n'éclaire autant que le divin amour. — *Respicite...* (vers. 11). Appel à l'expérience universelle, pour démontrer la bonté et la miséricorde du Seigneur. — *Nationes hominum.* Suivant le grec : les générations anciennes. — *Speravit... et confusus est* : humilié de voir son espérance frustrée. Cf. Ps. xxxvi, 25, etc. — *Permansit in mandatis...* (vers. 12). Grec : dans sa crainte. — *Quis invocavit... et desepxit...*? L'« omnipotentia supplex » de quiconque sait prier comme il faut. — *Protector est omnibus...* (vers. 13). D'après le grec : Et il sauve au temps de la tribulation.

14-17. Malheur à ceux qui refusent d'espérer en un Dieu si bon ! Trois *Væ* énergiques et terribles. — Le premier (vers. 14) concerne ceux dont la conduite manque de droiture : *duplici corde*. Cf. I, 38. D'après le grec : les cœurs timides. *Labiis sceleratis* (mots propres à la Vulgate) : les paroles après les sentiments. Puis les actes : *manibus malefacientibus* (d'après le grec : les mains lâches ; cf. Job, iv, 3 ; Is. xxxv, 3, etc.). Puis les démarches : *peccatori... duabus*

viis. Aller par deux chemins est un signe d'indécision ou d'hypocrisie. — Second *væ*, dirigé contre les cœurs faibles et défectifs (vers. 15) : *dissolutis corde*, un cœur mou, comme dit le grec. Châtiment de cette mollesse : *non proteguntur...* — Troisième *væ* (vers. 16-17) : contre ceux qui ne savent pas demeurer patients dans l'épreuve. Dans le grec, les coupables sont directement interpellés : Malheur à vous, qui avez perdu la patience, et que fera-z vous lorsque le Seigneur commencera à examiner (*inspicere*, vers. 17)? Les deux lignes et *qui dereliquerunt... et diverterunt...* n'existent que dans la Vulgate.

18-20. Ceux qui craignent le Seigneur se montrent, au contraire, tout à fait patients dans l'adversité. Contre-partie de l'alinéa qui précède. — Les mots qui *timent Dominum* sont de nouveau répétés quatre fois de suite. Comp. les vers. 7-10. — *Conservabunt viam...* : la conduite toujours aimable de la Providence. — *Inquirent... beneplacita...* (vers. 19). Le bon plaisir de Dieu sera toujours le leur. — *Replebuntur lege* : méditant et pratiquant sans cesse cette loi sainte. — *Sanctificabunt animas...* (vers. 20). Dans le grec : Ils humilieront leurs âmes (sous la main du Seigneur lorsqu'elle leur enverra l'épreuve). — Le vers. 21 est propre à la Vul-

corda sua, et in conspectu illius sanctificabunt animas suas.

21. Qui timent Dominum custodiunt mandata illius, et patientiam habebunt usque ad inspectionem illius,

22. dicentes : Si poenitentiam non egerimus, incidemus in manus Domini, et non in manus hominum.

23. Secundum enim magnitudinem ipsius, sic et misericordia illius cum ipso est.

prépareront leur cœur, et sanctifieront leurs âmes en sa présence.

21. Ceux qui craignent le Seigneur gardent ses commandements, et ils auront patience jusqu'à sa visite,

22. en disant : Si nous ne faisons pénitence, c'est dans les mains du Seigneur que nous tomberons, et non dans les mains des hommes.

23. Car autant sa majesté est élevée, autant est grande sa miséricorde.

CHAPITRE III

1. Filii sapientiæ ecclesia justorum, et natio illorum obedientia et dilectio.

2. Judicium patris audite, filii, et sic facite ut salvi sitis.

3. Deus enim honoravit patrem in filiis, et judicium matris exquirens firmavit in filios.

4. Qui diligit Deum exorabit pro peccatis, et continebit se ab illis, et in oratione dierum exaudietur.

5. Et sicut qui thesaurizat, ita et qui honorificat matrem suam.

6. Qui honorat patrem suum jucundabitur in filiis, et in die orationis suæ exaudietur.

7. Qui honorat patrem suum vita vivet

1. Les enfants de la sagesse forment l'assemblée des justes, et leur race n'est qu'obéissance et amour.

2. Écoutez, mes enfants, l'ordre de votre père, et faites en sorte d'être sauvés.

3. Car Dieu a rendu le père honorable pour ses enfants, et il a soigneusement affirmé sur les fils l'autorité de la mère.

4. Celui qui aime Dieu implorera le pardon de ses péchés, et il s'en abstiendra, et il sera exaucé dans sa prière de chaque jour.

5. Celui qui honore sa mère est comme celui qui amasse un trésor.

6. Celui qui honore son père trouvera la joie dans ses enfants, et il sera exaucé au jour de sa prière.

7. Celui qui honore son père jouira

gate. *Inspectionem* a le même sens que « inspicer » au vers. 17, et désigne l'examen du souverain Juge. — *Dicentes... egerimus* (vers. 22). Encore une ligne entière qui manque dans le grec. — *Incidemus... et non...* Acte de foi tout semblable à celui de David. Cf. II Reg. xxiv, 14. Il aurait mieux valu traduire par l'optatif : Puisse-nous tomber... — *Secundum... magnitudinem...*, etc... « Les rabbins ont noté que, toutes les fois qu'il est parlé de la grandeur de Dieu dans l'Écriture, sa condescendance est aussi mentionnée immédiatement. » Cf. Deut. x, 17-18 ; Ps. Lxvii, 5-6 ; Is. Lvii, 15, etc.

2^o Devoirs des enfants envers leurs parents. III, 1-18.

L'auteur insiste sur les bénédictions rattachées par Dieu à la pratique fidèle du quatrième commandement.

CHAP. III. — 1. Introduction. Ce verset manque totalement dans le texte grec. — *Filii sapientiæ ecclesie...* Les disciples de la sagesse forment une société toute parfaite. — *Obedientia et dilectio*. Deux vertus qu'on ne saurait disjoindre. Cf. Joan. xiv, 23.

2-18. Les devoirs et la récompense d'un bon fils. — *Judicium... audite*. Le grec coupe autrement la phrase : Écoutez-moi (moi qui suis) votre père, ô enfants. Le ton paternel que prend l'écrivain sacré convient fort bien pour la présente exhortation. — *Ut salvi sitis* : pour que vous jouissiez du bonheur promis dès ici-bas aux fils dignes de ce nom. Cf. Deut. v, 16. — *Deus... honoravit...* Le Seigneur lui-même exige que les enfants honorent leurs parents. Le grec paraît signifier : Dieu a élevé le père au-dessus des enfants ; ou bien : Dieu a rendu le père digne d'honneur pour les enfants. — *Judicium...*, *Ar-mavit...* Le grec dit plus simplement : Et il a confirmé l'autorité (tel est ici le sens de *κρίσις*) de la mère sur les fils. — *Qui diligit Deum*. C'est « patrem » qu'il faudrait d'après le grec et d'après le contexte. — *Exorabit...* Plutôt : offre une supplication (*ἐπιλάσεται*). La suite du vers. 4, à partir des mots *et continebit*, ne se trouve que dans la Vulgate. *In oratione dierum* : dans ses prières quotidiennes, il sera toujours exaucé. — *Qui honorificat...* (vers. 5). Ce verbe désigne tous les devoirs d'un fils envers son père et sa mère.

d'une longue vie, et celui qui obéit à son père assistera sa mère.

8. Celui qui craint le Seigneur honore ses parents, et il servira comme des maîtres ceux qui lui ont donné la vie.

9. Honore ton père par actions, par paroles et en toute patience,

10. afin que sa bénédiction vienne sur toi, et que cette bénédiction demeure jusqu'à la fin.

11. La bénédiction du père affermit la maison des enfants, et la malédiction de la mère la détruit jusqu'aux fondements.

12. Ne te glorifie pas de ce qui déshonore ton père, car sa honte n'est pas ta gloire.

13. Le fils tire sa gloire de l'honneur de son père, et un père sans honneur est la honte de son fils.

14. Mon fils, soutiens la vieillesse de ton père, et ne l'attriste pas durant sa vie.

15. Si son esprit s'affaiblit, supporte-le, et ne le méprise point parce que tu es robuste; car la charité exercée envers un père ne sera pas mise en oubli.

16. Car tu seras récompensé pour avoir supporté le péché de ta mère;

17. tu seras établi dans la justice, et Dieu se souviendra de toi au jour de l'affliction, et tes péchés se fonderont comme la glace en un temps serein.

18. Combien est infâme celui qui

longiore, et qui obedit patri refrigerabit matrem.

8. Qui timet Dominum honorat parentes, et quasi dominis serviet his qui se genuerunt.

9. In opere, et sermone, et omni patientia, honora patrem tuum,

10. ut superveniat tibi benedictio ab eo, et benedictio illius in novissimo maneat.

11. Benedictio patris firmat domos filiorum; maledictio autem matris eradicat fundamenta.

12. Ne glorieris in contumelia patris tui; non enim est tibi gloria ejus confusio.

13. Gloria enim hominis ex honore patris sui, et dedecus filii pater sine honore.

14. Fili, suscipe senectam patris tui, et non contristes eum in vita illius.

15. Et si defecerit sensu, veniam da, et ne spernas eum in virtute tua; elemosyna enim patris non erit in oblivione.

16. Nam pro peccato matris restituetur tibi bonum;

17. et in justitia ædificabitur tibi; et in die tribulationis commemorabitur tui, et sicut in sereno glacies solventur peccata tua.

18. Quam malæ famæ est qui dere-

— *Jucundabitur in filiis* (vers. 6) : de même que ses parents auront été très heureux grâce à lui. — *Vita... longiore*. Dieu l'a promis formellement en promulguant le quatrième précepte du Décalogue. Cf. Ex. xx, 12. — *Qui obedit patri*. Grec : Celui qui obéit au Seigneur; c-à-d. au souverain Législateur, qui a fait du respect dû aux parents un commandement spécial. — *Refrigerabit... ἀναπαύσει*, l'idée du repos unie à celle du rafraîchissement. Gracieuse image. — *Qui timet Dominum...* (vers. 8). Cet hémistiche est omis par la plupart des manuscrits grecs. — *Quasi dominis...* Le rôle d'un bon fils ressemble sur bien des points à celui d'un serviteur dévoué. — *In opere, et sermone... honora* (vers. 9) : par conséquent, de toutes manières. Le grec n'a pas les mots et *omni patientia*. — *Ut superveniat...* (vers. 10) : c-à-d. se réalise. — *In novissimo* : à jamais, pendant toute la vie de son fils. — *Benedictio... firmat...* (vers. 11). Témoin la bénédiction d'Isaac (Gen. xxvii, 27-29), et tant d'autres depuis. Au contraire, *maledictio... eradicat...* — *Ne glorieris in contumelia...* : à la honteuse façon de Cham (Gen. ix, 22). Conduite aussi insensée que l'œuvre d'Abel, comme le démontrent les trois membres de vers qui suivent

(vers. 12-13). Cf. Prov. xvii, 6. Au lieu de *pater sine honore*, le grec dit : une mère sans honneur. — *Suscipe senectam* (vers. 14). Viens au secours de ses cheveux blancs. Cf. Prov. xxiii, 22. — *Si defecerit sensu* (vers. 15). L'auteur désigne délicatement ainsi les infirmités multiples de la vieillesse. Les rabbins alléguaient à l'appui de cette recommandation spéciale « une belle légende, d'après laquelle les premières tables de la loi, quoique brisées, auraient été conservées dans l'arche ». — *Ne spernas... in virtute tua* : c-à-d. dans ta pleine vigueur d'homme fait. — *Elemosyna... patris*. Au sens passif : la pieuse assistance que l'on accorde à un père. — *Nam pro peccato...* (vers. 16) : en échange des défauts des parents, patiemment supportés par les enfants. Le grec n'a pas les mots *matris restituetur...* jusqu'à *in justitia*. — *Ædificabitur tibi*. Figure expressive pour désigner de précieuses faveurs temporelles. — *Commemorabitur tui*. C'est le Seigneur lui-même qui se souviendra des bons fils pour les délivrer de leurs angoisses. — *Sicut in sereno glacies*. Très belle comparaison. La chaleur dissout la glace; l'accomplissement fidèle du quatrième commandement fait de même disparaître les péchés. — *Quam malæ famæ...*

linquit patrem! et est maledictus a Deo qui exasperat matrem!

19. Fili, in mansuetudine opera tua perface, et super hominum gloriam diligeris.

20. Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam;

21. quoniam magna potentia Dei solius, et ab humilibus honoratur.

22. Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris; sed quæ præcepit tibi Deus illa cogita semper, et in pluribus operibus ejus ne fueris curiosus.

23. Non est enim tibi necessarium ea quæ abscondita sunt videre oculis tuis.

24. In supervacuis rebus noli scrutari multipliciter, et in pluribus operibus ejus non eris curiosus.

25. Plurima enim super sensum hominum ostensa sunt tibi.

26. Multos quoque supplantavit suspicio illorum, et in vanitate detinuit sensus illorum.

27. Cor durum habebit male in novissimo, et qui amat periculum in illo peribit.

abandonne son père, et combien est maudit de Dieu celui qui irrite sa mère!

19. Mon fils, accomplis tes œuvres avec douceur, et tu t'attireras encore plus l'amour des hommes que leur estime.

20. Plus tu es grand, plus tu dois t'humilier en toutes choses, et tu trouveras grâce devant Dieu;

21. car Dieu seul possède une grande puissance, et c'est par les humbles qu'il est honoré.

22. Ne recherche pas ce qui est au-dessus de toi, et ne scrute point ce qui surpasse tes forces; mais pense toujours à ce que Dieu t'a commandé, et n'étends pas ta curiosité à toutes ses œuvres.

23. Car il ne t'est pas nécessaire de voir de tes yeux ce qui est caché.

24. Ne scrute pas avec trop d'empressement les choses superflues, et n'étends pas ta curiosité à toutes les œuvres de Dieu.

25. Car bien des choses qui dépassent l'esprit de l'homme t'ont été révélées.

26. Beaucoup se sont laissé égarer par leurs fausses opinions, et leurs sentiments les ont retenus dans la vanité.

27. Le cœur dur sera dans le malheur au dernier jour, et celui qui aime le péril y périra.

(vers. 18) ! Le mauvais fils est véritablement un infâme. D'après le grec : comme un blasphémateur. — *Est maledictus a Deo*. Cf. Lev. xx, 9; Deut. xxvii, 16.

3° Douceur et humilité. III, 18-32.

18-21. Être doux et humble dans l'ensemble de sa conduite. — *Super hominum gloriam...* On s'attirera ainsi l'estime et l'affection de tous. Dans le grec : Et tu seras aimé par l'homme agréable, c.-à-d. par les hommes de bien. — *Quanto magnus* (pour « major ») *es...* Sentence « digna de l'Évangile ». Cf. Prov. iii, 34. « L'humilité devrait grandir avec le succès extérieur. » — *Humilia te*, Grec : « tanto magis humilia te. » — Le conseil est admirablement motivé : *quoniam magna potentia...* Dieu ne veut de grandeur que pour lui-même; l'orgueil est donc une usurpation et un vol que l'on fait à sa gloire. Au contraire, c'est par les humbles qu'il est le mieux honoré (et *ab humilibus...*).

22-26. Exhortation à l'humilité. Ce passage est un de ceux que cite le Talmud, en l'attribuant à Ben-Sira. Voyez l'Introduction, p. 79. — *Altiora te* (d'après le grec ! des choses plus difficiles que toi, c.-à-d. trop difficiles pour toi)... « S'abstenir des spéculations inutiles, » et ne pas vouloir comprendre quand même ce qui dépasse la portée de la raison; surtout ne pas scruter les divins mystères avec orgueil et témé-

rité. — *Sed quæ præcepit...* Dieu demande de nous « l'obéissance pratique, et non des connaissances spéculatives ». — La ligne *in pluribus operibus...* *curiosus* ne se lit pas dans le texte grec. — *Non enim...* *necessarium...* (vers. 23). Inutilité d'une pareille manière de faire. — *In supervacuis rebus...* (vers. 24). Le fils de Sirach insiste fortement sur cette recommandation. D'après le grec : Dans ce qui dépasse tes œuvres, c.-à-d. ce qui n'est pas nécessaire pour ta conduite personnelle. — *Noli...* *multipliciter* : μή περισπύραζον, ne sois pas actif à l'excès. Cf. II Thess. iii, 11. — Les mots et *in pluribus...* *curiosus* ne sont qu'une répétition du vers. 22b, et ils manquent de nouveau dans le grec. — *Plurima...* *super sensum...* (vers. 25). Le grec dit plus clairement : Car il t'a été manifesté plus de choses que l'intelligence humaine (n'en peut découvrir et saisir). Par conséquent, se contenter de ces révélations plus que suffisantes. — *Multos...* *supplantavit...* (vers. 26). Grave avertissement. Cf. Prov. xxv, 27; Rom. xii, 3. D'après le grec : Il en est beaucoup que leurs conjectures ont égarés, et une supposition fâcheuse a fait glisser leur jugement.

27-32. Contre l'orgueil de l'esprit et du cœur. Le fils de Sirach indique les divers malheurs qu'il attire. — *Cor durum* : le cœur superbe, entêté, qui ne veut recevoir aucun avis. — *Qui amat periculum...* C'est dans l'ordre, parce que

28. Le cœur qui marche par deux voies ne réussira point, et l'âme corrompue y trouvera un sujet de chute.

29. Le cœur méchant sera accablé de douleurs, et le pécheur ajoutera péché sur péché.

30. Pour l'assemblée des superbes il n'y a pas de remède, car la tige du péché prend racine en eux sans qu'ils le remarquent.

31. Le cœur du sage se manifeste par la sagesse, et l'oreille vertueuse écoutera la sagesse avec une extrême ardeur.

32. Le cœur sage et intelligent s'abstiendra du péché, et il réussira dans les œuvres de justice.

33. L'eau éteint le feu ardent, et l'aumône résiste aux péchés.

34. Dieu contemple celui qui fait miséricorde, et il se souvient de lui dans la suite, et celui-là trouvera un appui au temps du malheur.

28. Cor ingrediens duas vias non habebit successus, et pravus corde in illis scandalizabitur.

29. Cor nequam gravabitur in doloribus, et peccator adjiciet ad peccandum.

30. Synagogæ superborum non erit sanitas; frutex enim peccati radicabitur in illis, et non intelligetur.

31. Cor sapientis intelligitur in sapientia, et auris bona audiet cum omni concupiscentia sapientiam.

32. Sapientis cor et intelligibile abstinuit se a peccatis, et in operibus justitiæ successus habebit.

33. Ignem ardentem extinguit aqua, et eleemosyna resistit peccatis;

34. et Deus prospector est ejus qui reddit gratiam; meminit ejus in posterum, et in tempore casus sui invenit firmamentum.

CHAPITRE IV

1. Mon fils, ne prive pas le pauvre de son aumône, et ne détourne pas tes yeux de l'indigent.

2. Ne méprise pas celui qui a faim, et n'aigris pas le pauvre dans sa pénurie.

3. N'attriste pas le cœur du pauvre, et ne diffère point de donner à celui qui est dans la détresse.

1. Fili, eleemosynam pauperis ne defraudes, et oculos tuos ne transvertas a paupere.

2. Animam esurientem ne despexeris, et non exasperes pauperem in inopia sua.

3. Cor inopis ne affligeris, et non protrahas datum angustianti.

les présomptueux se privent eux-mêmes des grâces nécessaires, et ils glissent habituellement dans l'abîme. — *Cor ingrediens duas vias...* Cf. II, 14°. Ce verset est propre à la Vulgate. — *Cor nequam* (vers. 29). Mieux : le cœur dur, comme au vers. 27. — *Peccator adjiciet...* Dans le grec : Le pécheur ajoutera péché sur péché. Une transgression en amènera une autre à sa suite, dit un ancien proverbe. — *Synagogæ superborum...* (vers. 30). Nuance du texte grec : Dans le malheur de l'orgueilleux il n'y a pas de guérison. En effet, l'épreuve même ne le corrige pas, comme il est aussitôt ajouté : *frutex enim...*; le mal a poussé en lui de trop profondes racines. Les mots et non intelligetur manquent dans le grec. — *Cor sapientis...* (vers. 31). Contraste. Grec : Le cœur de l'homme intelligent comprendra une parabole, c.-à-d. le conseil qu'on lui donne sous une forme sentencieuse, et il en fera son profit. — *Auris bona audiet...* D'après le grec : Une oreille attentive est le désir du sage. Manière pittoresque d'insinuer qu'il est heureux de recevoir des avis. — Le vers. 32, *sapientis cor... habebit*, est entièrement omis dans le texte grec.

4° La charité envers les pauvres. III, 33 — IV, 11.

33-34. Introduction : les heureux fruits de cette vertu. — *Ignem ardentem...* Fort belle comparaison. Pour la pensée, comp. Tob, iv, 8-11; XII, 9; XIV, 11. Au lieu de *restitit*, le grec dit : expie. — *Deus prospector...* La version grecque est plus concise : Celui qui récompense les bienfaits s'en souvient ensuite. — *In tempore casus...* L'homme bienfaisant et charitable trouve à son tour un appui lorsque la calamité fond sur lui. Cf. Ps. XL, 2 et ss.

CHAP. IV. — 1-11. Être miséricordieux et juste à l'égard des pauvres. — *Eleemosynam... ne defraudes*. D'après le grec : Ne prive pas le pauvre de sa vie, c.-à-d. de ce qui est nécessaire à sa subsistance. — *Oculos... ne transvertas* : en feignant de ne pas voir le malheureux mendiant. Le grec exprime une autre pensée, très pathétique : Et ne fais pas attendre les yeux des indigents (les regards suppliants du pauvre). Cf. Prov. III, 27-28. — *Animam... ne despexeris*. Grec : N'attriste pas l'âme affamée; en lui refusant tout secours. — *Non exasperes...*

4. Rogationem contribulati ne abjicias, et non avertas faciem tuam ab egeno.

5. Ab inope ne avertas oculos tuos, propter iram; et non relinquis quærentibus tibi retro maledicere.

6. Maledicentis enim tibi in amaritudine animæ exaudietur deprecatio illius; exaudiet autem eum qui fecit illum.

7. Congregationi pauperum affabilem te facito, et presbytero humilia animam tuam, et magnato humilia caput tuum.

8. Declina pauperi sine tristitia aurem tuam, et redde debitum tuum, et responde illi pacifica in mansuetudine.

9. Libera eum qui injuriam patitur de manu superbi, et non acide feras in anima tua.

10. In judicando esto pupillis misericors ut pater, et pro viro matri illorum;

11. et eris tu velut filius Altissimi obediens, et miserebitur tui magis quam mater.

12. Sapientia filiis suis vitam inspirat, et suscipit inquirentes se, et præbit in via justitiæ.

13. Et qui illum diligit diligit vitam, et qui vigila verint ad illum complectentur placorem ejus.

4. Ne rejette point la prière de l'affligé, et ne détourne pas ton visage du pauvre.

5. Ne détourne pas tes yeux de l'indigent, de peur qu'il ne s'irrite, et ne donne pas lieu à ceux qui t'implorent de te maudire par derrière.

6. Car celui qui te maudit dans l'amertume de son âme sera exaucé dans son imprécation, et il sera exaucé par celui qui l'a créé.

7. Rends-toi affable à l'assemblée des pauvres, et humilie ton âme devant les anciens, et baisse la tête devant les grands.

8. Prête l'oreille au pauvre sans chagrin, et acquitte ta dette, et réponds-lui amicalement et avec douceur.

9. Délivre de la main du superbe celui qui souffre violence, et ne supporte pas cela méchamment dans ton âme.

10. Lorsque tu rends une sentence, aie pour les orphelins la pitié d'un père, et sois comme un mari pour leur mère;

11. et tu seras comme le fils obéissant du Très-Haut, et il aura compassion de toi plus qu'une mère.

12. La sagesse inspire la vie à ses enfants; elle accueille ceux qui la cherchent, et elle les précède dans la voie de la justice.

13. Celui qui l'aime aime la vie, et ceux qui veillent pour la trouver goûteront sa douceur.

On excite une sourde colère au cœur des affligés lorsqu'on ne leur vient pas en aide. — *Non protrahas datum...* (vers. 3). L'aumône est plus délicate quand elle est faite immédiatement. « Nil dat qui munera tardat. » — *Rogationem contribulati...* « De la compassion spontanée, l'écrivain sacré passe à celle qui doit suivre l'appel de la détresse (vers. 4-6). » — *Propter iram* (vers. 5). C.-à-d. « ne exasperes », comme au vers. 2^b. — *Non relinquis quærentibus...* Dans le grec : Et ne donne à aucun homme l'occasion de te maudire. — *Exaudietur deprecatio...* (vers. 6). Dieu exauce les maledictions que le pauvre profère dans l'amertume de son âme contre les mauvais riches. Cf. Ex. xxii, 22-23 ; Deut. xv, 9 ; Prov. xiv, 31 ; xvii, 6 ; xxviii, 27. — *Congregationi...* (vers. 7). Le mot *pauperum* et la ligne et *presbytero... animam tuam* sont des additions de la Vulgate : Dans le texte grec la pensée semble d'abord toute générale, mais elle est bientôt précisée par le contexte : se rendre amable à la congrégation et à ses chefs, en manifestant un grand dévouement pour les pauvres. — *Declina... sine tristitia...* (vers. 8). Saint Paul l'a dit aussi, II Cor. ix, 7 : « Hilarem... datorem diligit Deus. » — *Et redde debitum...* Dette de charité, pour

le moins. Le grec n'a pas ces mots. — *Libera eum qui... patitur* (vers. 9). Autre manière de pratiquer la miséricorde : délivrer les faibles injustement opprimés. — *Non acide feras...* Grec : Ne sois pas lâche lorsque tu juges (*in judicando* du vers. 10, dans notre version latine); c.-à-d. demeure ferme lorsque tu auras à juger l'oppressur inique du pauvre, et prends le parti de l'innocent. Cf. Ps. lxxxii, 3 et ss. — *Pupillis... ut pater, et pro viro...* Traits délicats. Cf. Job, xxix, 16, et xxxi, 18 ; Is. i, 17, etc. — *Et eris tu...* (vers. 11). La récompense de cette noble et généreuse conduite. — *Velut filius Altissimi* : « car l'homme n'a rien de plus divin que d'être bienfaisant (saint Grégoire de Nazianze). » L'épithète *obediens* ne se lit que dans le latin. — *Miserebitur... magis quam mater*. Digne conclusion de ce magnifique morceau.

5^o Avantages que procure la sagesse, IV, 12-22.

12-22. *Filiis... vitam inspirat*. Elle leur insuffle la vraie vie, la vie parfaite. D'après le grec : La sagesse exalte ses fils. Elle conduit ses disciples à la gloire, au bonheur. — *Præbit in via* : comme un guide, pour les empêcher de s'égarer. Le grec n'a pas ces mots. — *Qui illum diligit...* Même pensée qu'au livre des Proverbes, iii, 18.

14. Ceux qui la posséderont auront la vie pour héritage, et partout où elle entrera Dieu répandra sa bénédiction.

15. Ceux qui la servent seront obéissants au Saint, et ceux qui l'aiment sont aimés de Dieu.

16. Celui qui l'écoute jugera les nations, et celui qui la contemple demeurera en sécurité.

17. S'il a confiance en elle, il l'aura pour héritage, et sa postérité s'y affermira,

18. car la sagesse marche avec lui dans l'épreuve, et elle le choisit parmi les premiers.

19. Elle amènera sur lui la crainte, la frayeur et l'épreuve; et elle l'exercera par les peines qui accompagnent ses instructions, jusqu'à ce qu'elle l'ait sondé dans ses pensées, et qu'elle se confie à son âme.

20. Alors elle l'affermira, elle viendra à lui par un chemin droit, et le comblera de joie;

21. et elle lui découvrira ses secrets, et elle entassera sur lui la science et l'intelligence de la justice.

22. Mais, s'il s'égare, elle l'abandonnera, et le livrera aux mains de son ennemi.

14. Qui tenuerint illam, vitam hereditabunt, et quo introibit benedicet Deus.

15. Qui serviunt ei obsequentes erunt Sancto, et eos qui diligunt illam diligit Deus.

16. Qui audit illam iudicabit gentes, et qui intuetur illam permanebit confidens.

17. Si crediderit ei, hereditabit illam, et erunt in confirmatione creaturæ illius;

18. quoniam in tentatione ambulat cum eo, et in primis eligit eum.

19. Timorem, et metum, et probationem inducet super illum; et cruciabit illum in tribulatione doctrinæ suæ, donec tentet eum in cogitationibus suis, et credat animæ illius.

20. Et firmabit illum, et iter adducet directum ad illum, et lætificabit illum;

21. et denudabit absconsa sua illi, et thesaurizabit super illum scientiam et intellectum iustitiæ.

22. Si autem oberraverit, derelinquet eum, et tradet eum in manus inimici sui.

— *Qui vigilaverint...* Ceux qui se lèvent de grand matin pour la chercher; marque d'un saint empressément. Cf. Prov. VIII, 17, etc. — *Quo introibit...* (vers. 14). En quelque lieu que la sagesse pénètre, les bénédictions divines y entrent avec elle. — *Sancto* (vers. 15): Dieu, qui est le Saint par excellence. — L'équivalent grec de *obsequentes erunt*, λειτουργήσουσιν, sert d'ordinaire à désigner le culte divin. « La vraie sagesse se confond avec la vraie religion; par conséquent, les relations de Dieu avec nous dépendront de nos relations avec la Sagesse. » — *Judicabit gentes* (vers. 16). Pensée messianique. Aux grandes assises de la fin des temps, les bons, devenus les assesseurs du Christ, jugeront les méchants, dont les païens sont ici le type. Cf. Sap. III, 8, et VIII, 14; I Cor. VI, 2, etc. — *Qui intuetur*. D'après le grec ordinaire: Celui qui s'approche d'elle. D'excellents manuscrits ont προσέχω, celui qui fait attention à elle. — *Permanebit confidens*: n'ayant rien à craindre, ni de Dieu, ni des hommes. Cf. Prov. I, 33. — *Si crediderit...* (vers. 17). Le grec emploie la seconde personne: Si tu te confies en elle (si l'on se laisse guider par elle), tu l'auras en héritage. — *Erunt in confirmatione...* Paroles obscures dans la traduction latine. Le grec est plus simple: Et ses générations (*creaturæ illius*, les descendants du serviteur fidèle de la sagesse) la posséderont. Il l'acquerra non

seulement pour lui-même, mais pour toute sa postérité. — *Quoniam in tentatione...* Les vers. 18-22 décrivent la conduite habituelle de la sagesse envers les âmes qui se donnent à elle. Le grec exprime en d'autres termes, très pittoresques, la pensée du vers. 18; littéralement: Car d'abord (*in primis*) elle marche avec lui d'une manière tortueuse. Au début, la sagesse use de procédés étranges envers ses disciples, les soumettant à différentes épreuves (*timorem, et metum...*, vers. 19), comme si elle oubliait ses promesses de bonheur et de paix; mais ce n'est là qu'une tentation passagère (*donec tentet eum...* Inversion et légère variante dans le grec: Jusqu'à ce qu'elle ait confiance en son âme, et qu'elle l'ait éprouvé par ses lois). — *Et firmabit illum* (vers. 20); ces mots sont propres à la Vulgate. Après avoir ainsi éprouvé ses disciples, la sagesse les comble de ses faveurs. — *Iter adducet directum*. D'après le grec: Elle revient à lui de nouveau par la droite voie. Ces mots contrastent avec les vœux tortueuses qu'a signalées le vers. 18. — *Denudabit absconsa...* (vers. 21). On ne communique ses secrets qu'aux intimes amis. — *St...* *oberraverit* (vers. 22). Si le résultat de l'épreuve est défavorable. — *In manus inimici*. Plus fortement dans le grec: aux mains de sa ruine. Hébraïsme très prononcé.

23. Fili, conserva tempus, et devita a malo.

24. Pro anima tua ne confundaris dicere verum;

25. est enim confusio adducens peccatum, et est confusio adducens gloriam et gratiam.

26. Ne accipias faciem adversus faciem tuam, nec adversus animam tuam mendacium.

27. Ne reverearis proximum tuum in casu suo,

28. nec retineas verbum in tempore salutis. Non abscondas sapientiam tuam in decore suo;

29. in lingua enim sapientia dignoscitur; et sensus, et scientia, et doctrina in verbo sensati, et firmiter in operibus justitiæ.

30. Non contradicas verbo veritatis ullo modo, et de mendacio ineruditionis tuæ confundere.

31. Non confundaris confiteri peccata tua, et ne subjicias te omni homini pro peccato.

32. Noli resistere contra faciem potentis, nec coneris contra ictum fluvii.

33. Pro justitia agonizare pro anima tua, et usque ad mortem certa pro ju-

23. Mon fils, ménage le temps et évite le mal.

24. Pour le bien de ton âme, n'aie pas honte de dire la vérité;

25. car il y a une confusion qui produit le péché, et il y a une confusion qui attire la gloire et la grâce.

26. N'aie d'égard à personne à ton détriment, et ne mens pas aux dépens de ton âme.

27. Ne respecte pas ton prochain dans sa chute,

28. et ne retiens pas la parole lorsqu'elle peut être salutaire. Ne cache point ta sagesse dans sa beauté;

29. car la sagesse se fait connaître par la langue; et le sens, la science et la doctrine paraissent dans la parole de l'homme sensé, et sa fermeté consiste dans les œuvres de justice.

30. Ne contredis en aucune manière la parole de vérité, mais aie honte du mensonge qui provient de ton ignorance.

31. Ne rougis pas de confesser tes péchés, et ne te soumets à personne pour pécher.

32. Ne résiste point en face au puissant, et ne te raidis pas contre le courant du fleuve.

33. Prends la défense de la justice pour sauver ton âme, et combats jusqu'à

6° De la vraie et de la fausse confusion. IV, 23-33.

23-33. Se tenir sur ses gardes, pour ne pas se laisser entraîner au péché par quelque fausse honte. — *Conserva tempus*. Plutôt, d'après le grec : Observe le temps, c.-à-d. les occasions favorables. Cf. Eccl. III, 1 et ss. But de cette attention vigilante : *devita a malo*. — *Ne confundaris*... Suivant le latin : Sois constamment sincère. Mais le grec n'a pas les mots *dicere verum*; le sens est donc : Évite le péché, qui couvre l'âme de confusion. — *Est enim confusio*... Le vers. 25 distingue entre deux sortes de honte : l'une mauvaise, *adducens peccatum*, celle qu'on nomme le respect humain; l'autre excellente, *adducens gloriam*... et consistant dans l'aveu des fautes et dans un repentir sincère. — *Ne accipias*... A partir d'ici (vers. 26), l'auteur mentionne quelques-unes des manifestations de la mauvaise honte. Le grec est plus concis pour ce premier exemple : N'aie égard à personne contre ton âme; c.-à-d. ne te laisse influencer par personne de manière à agir contre ta conscience. — *Ne reverearis... in casu tuo*. Plutôt, d'après le grec : « in casum tuum. » Ne pas respecter ses supérieurs jusqu'au point de pécher pour leur plaisir. — *Nec retineas*... Le grec ordinaire n'a pas cet hémistiche; mais on le trouve dans plusieurs manuscrits importants, et aussi

dans la version syriaque. — *In tempore salutis* : lorsqu'on peut faire le bien, sauver quelqu'un, par une parole dite à propos. — *Non abscondas... in decore*... Le fils de Sirach « attaque ici une autre sorte de mauvaise honte, qui fait que l'on cache ce que l'on sait, dans des occasions où on devrait le faire paraître, et où cela deviendrait utile et glorieux ». (Calmet, h. l.) — *In lingua enim*... (vers. 29). Raison du conseil qui précède. Le grec est plus concis que la Vulgate. — *Non contradicas*... (vers. 30). « Si le silence est parfois hors de saison, la parole peut l'être aussi en de nombreuses circonstances. » Parler contre la vérité serait alors une grande faute. — *De mendacio ineruditionis*... D'après le grec : Sois confondu au sujet de ton ignorance. — *Non confundaris confiteri*... (vers. 31). Avouer franchement, simplement ses erreurs et ses fautes. — *Ne subjicias... pro peccato*. D'après le grec : Ne te soumets pas à l'homme insensé. — *Noli resistere contra*... Littéralement dans le grec : N'accepte pas la personne du puissant. L'hébraïme accoutumé pour désigner la partialité. — *Nec... contra ictum fluvii*. Métaphore commune à toutes les littératures, pour dire : Ne fais pas l'impossible. — *Pro justitia agonizare*... (vers. 33). Admirable recommandation, exposée en un langage très viril. — *Noli citatus esse*... (vers. 34). Contraste entre l'activité de la langue

la mort pour la justice, et Dieu *combattra* pour toi et renversera tes ennemis.

34. Ne sois pas prompt à parler, et lâche et négligent dans tes œuvres.

35. Ne sois pas comme un lion dans ta maison, troublant ceux de ta famille et opprimant ceux qui te sont soumis.

36. Que ta main ne soit pas tendue pour recevoir, et fermée pour donner.

stilita; et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.

34. Noli citatus esse in lingua tua, et inutilis, et remissus in operibus tuis.

35. Noli esse sicut leo in domo tua, evertens domesticos tuos, et opprimens subjectos tibi.

36. Non sit porrecta manus tua ad accipiendum, et ad dandum collecta.

CHAPITRE V

1. Ne t'appuie pas sur les richesses injustes, et ne dis point; J'ai suffisamment de quoi vivre; car cela ne servira de rien au temps de la vengeance et de l'obscurité.

2. Ne t'abandonne pas, dans ta force, aux mauvais desirs de ton cœur;

3. et ne dis pas: Que je suis puissant! qui donc pourra me contraindre au sujet de mes actions? car Dieu en tirera certainement vengeance.

4. Ne dis point: J'ai péché, et que m'est-il arrivé de fâcheux? car le Très-Haut est lent à punir.

5. Ne sois pas sans crainte au sujet de l'offense qui t'a été pardonnée, et n'ajoute pas péché sur péché.

6. Et ne dis pas: La miséricorde du Seigneur est grande, il aura pitié de la multitude de mes péchés;

7. car son indignation et sa miséri-

1. Noli attendere ad possessiones ini-
quas, et ne dixeris: Est mihi sufficiens
vita; nihil enim proderit in tempore vin-
dictæ et obductionis.

2. Ne sequaris in fortitudine tua con-
cupiscentiam cordis tui,

3. et ne dixeris: Quomodo potui! aut
quis me subjiciet propter facta mea?
Deus enim vindicans vindicabit.

4. Ne dixeris: Peccavi, et quid mihi
accidit triste? Altissimus enim est pa-
tiens redditor.

5. De propitiato peccato noli esse sine
metu, neque adjicias peccatum super
peccatum.

6. Et ne dicas: Miseratio Domini ma-
gna est, multitudinis peccatorum meo-
rum miserebitur;

7. misericordia enim et ira ab illo

et la mollesse des œuvres (*inutilis et remissus...*).
« Parler peu et agir beaucoup, » dit un ancien
proverbe juif. Ou encore: « Les justes parlent
peu et agissent beaucoup; les méchants parlent
beaucoup, et n'agissent pas même un peu. » —
Sicut leo in domo (vers. 35). Exhortation toute
dramatique, qui est d'une application fréquente.
Au lieu de *evertens domesticos*, le grec porte:
κατασκορπισών, faisant le fantaisme. Les mots
opprimens subjectos... sont une addition de la
Vulgate. — *Non sit porrecta...* (vers. 36). « Il est
meilleur de donner que de recevoir, » comme l'a
dit saint Paul d'après Jésus-Christ lui-même.
Cf. Act. xx, 35.

7^o Se mettre en garde contre la fausse con-
fiance. V, 1-10.

CHAP. V. — 1-10. *Ad possessiones ini-
quas*. Le grec dit en termes plus généraux: Ne fais
pas attention à tes richesses. — *Ne dixeris*: avec
un orgueil très coupable. — *Est mihi sufficiens...*
Simplement dans le grec: Elles me suffisent.
Cf. Luc. xii, 16 et ss. — *Nihil enim proderit...*
Ce membre de vers est propre à la Vulgate. —
In tempore vindictæ: l'heure terrible de la ven-
geance divine. — *Ne sequaris...* Ici le grec est

plus complet; Ne suis pas ton âme (tes inclina-
tions mauvaises) et ta force, de manière à mar-
cher selon les desirs de ton cœur. — *Quomodo
potui!* C.-à-d.: Comme je suis puissant! « Cri
de l'orgueil satisfait. » Cette exclamation drama-
tique est omise dans le texte grec, et aussi les
mots *propter facta mea*. — *Quis me subjiciet?*
On suppose un riche arrogant et superbe, qui ne
veut reconnaître aucun maître. — *Vindicans vin-
dicabit*. Répétition à la manière hébraïque, pour
dire que le châtement est sûr et certain. — *Pe-
cavi et quid...* (l'adjectif *triste* manque dans le
grec ordinaire; il exprime très bien la pensée)?
L'auteur met en scène un imple qui, dans sa
folle confiance, regarde comme une marque d'im-
puissance ou d'oubli le retard que Dieu met à
le punir. — *De propitiato peccato...* (vers. 5).
Autre forme de vaine confiance et cause de graves
illusions. — *Ne dicas: Miseratio...* (vers. 6).
Rien de plus réel que l'infinie miséricorde du
Seigneur; mais en abuser pour commettre plus
facilement le crime serait une sorte de sacrilège.
D'ailleurs à côté d'elle se trouve la justice, qui
excite l'indignation divine contre les pécheurs
(*et tra...*, vers. 7). — *Respicit*. Dans le grec: se

cito proxima, et in peccatores respicit ira illius.

8. Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem;

9. subito enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te.

10. Noli anxius esse in divitiis injustis; non enim proderunt tibi in die obductionis et vindictæ.

11. Non ventiles te in omnem ventum, et non eas in omnem viam; sic enim omnis peccator probatur in duplici lingua.

12. Esto firmus in via Domini, et in veritate sensus tui, et scientia, et prosequatur te verbum pacis et justitiæ.

13. Esto mansuetus ad audiendum verbum, ut intelligas, et cum sapientia proferas responsum verum.

14. Si est tibi intellectus, responde proximo; sin autem, sit manus tua super os tuum, ne capiaris in verbo indisziplinato, et confundaris.

15. Honor et gloria in sermone sensati; lingua vero imprudentis subversio est ipsius.

16. Non appelleris susurro, et lingua tua ne capiaris et confundaris;

corde se tiennent de près, et sa colère contemple les pécheurs.

8. Ne tarde point à te convertir au Seigneur, et ne diffère pas de jour en jour;

9. car sa colère éclatera soudain, et il te perdra au jour de la vengeance.

10. Ne t'embarrasse pas de richesses injustes, car elles ne te serviront point au jour de l'obscurcissement et de la vengeance.

11. Ne tourne point à tout vent, et ne va pas par toutes les routes, car c'est ainsi que le pécheur se fait connaître par une langue double.

12. Sois ferme dans la voie du Seigneur, et dans la vérité de tes sentiments, et dans la science, et que la parole de paix et de justice t'accompagne.

13. Sois doux pour écouter la parole, afin de comprendre, et fais avec sagesse une réponse vraie.

14. Si tu as de l'intelligence, réponds à ton prochain; sinon, que ta main soit sur ta bouche, de peur d'être surpris dans une parole indiscreète et couvert de confusion.

15. L'honneur et la gloire accompagnent le discours de l'homme sensé; mais la langue de l'imprudent est sa ruine.

16. Prends garde d'être appelé médiant, et que ta langue ne te soit pas un piège et un sujet de confusion;

repose; locution plus expressive encore. — *Non tardes...* Un autre côté de la question (vers. 8 et 9): se repentir au plus tôt de ses péchés, si l'on ne veut pas s'exposer à toute la rigueur de la justice divine. Ce passage est important sous le rapport dogmatique. — *Noli anxius esse...* (vers. 10). Grec: Ne fais pas attention. C'est le verset 1, répété comme un refrain pour conclure cet allinéa.

8^e Contre la langue hypocrite, ou exhortation à la sincérité. V, 11-18.

11-18. Le vers. 11 sert de transition et d'introduction. — *Non ventiles te...* Plus clairement d'après le grec: Ne vante pas (ton blé) par tous les vents. Locution proverbiale, qui revient à dire: N'agis pas sans principes et sans convictions, en ne prenant que l'opportunité du moment pour guide. Les mots suivants, *non eas in omnem...*, ont le même sens. — *Sic... omnis peccator...* Dans le grec: Car ainsi (fait) le pécheur qui a une langue double. L'hypocrite, en effet, agit suivant les circonstances présentes, et vit dans une perpétuelle fluctuation de sentiments comme de paroles. — *Esto firmus... scientia.* Adhérer fermement à la sincérité en toutes

choses. Le grec est plus concis que la Vulgate: Sois ferme dans ton sentiment. — *Prosequatur te verbum...* Grande énergie encore dans le texte grec: Et que ta parole soit une. Contraste manifeste avec la « langue double » (vers. 11^e). — *Esto mansuetus...* (vers. 13). Grec: Sois prompt à entendre, et réponds avec patience. Saint Jacques, I, 19, a cité cette belle parole, à laquelle la Vulgate a enlevé de sa vigueur en la paraphrasant. — *Si est... intellectus* (vers. 14). C.-à-d. « si tu es arrivé à un état de claire perception intérieure ». — *Manus... super os...* Le geste du silence. Cf. Job, xxi, 5; Prov. xxx, 32, etc. — La ligne *ne capiaris... confundaris* manque dans le grec. — *Honor et gloria...* (vers. 15). Le grec n'a pas le mot *sensati* et dit, avec une autre variante encore: La gloire et le déshonneur sont dans le langage; c.-à-d. que la parole attire à l'homme tantôt la gloire, tantôt la honte, selon l'usage qu'il en fait. Cf. Prov. xviii, 21. — *Lingua... ne capiaris* (vers. 16). Le grec exprime une autre pensée: Ne tends pas des pièges (aux autres) avec ta langue. Les mots *et confundaris* sont propres à la Vulgate, de même que *et pontentia* au verset suivant. — *Super furem enim...*

17. car la honte et le repentir tombent sur le voleur, et la note la plus infamante sur la langue double; au semeur de rapports la haine, et l'inimitié et l'infamie.

18. Fais également justice au petit et au grand.

17. super furem enim est confusio et poenitentia, et denotatio pessima super bilinguem; susurratori autem odium, et inimicitia, et contumelia.

18. Justifica pusillum et magnum similiter.

CHAPITRE VI

1. D'ami ne deviens pas l'ennemi de ton prochain; car le méchant aura en partage la honte et l'ignominie, ainsi que le pécheur envieux et à langue double.

2. Ne t'élève pas comme un taureau dans les pensées de ton âme, de peur que ta folie ne brise ta force,

3. qu'elle ne consume tes feuilles, et ne perde tes fruits, et que tu ne sois laissé comme un arbre desséché dans le désert.

4. Car l'âme maligne perdra celui en qui elle se trouvera, elle le rendra la joie de ses ennemis, et elle le conduira au sort des impies.

5. La parole douce multiplie les amis et adoucit les ennemis, et la langue aimable abonde dans l'homme de bien.

6. Aie beaucoup d'amis, mais n'aie qu'un seul conseiller sur mille.

1. Noli fieri pro amico inimicus proximo; improprium enim et contumeliam malus hereditabit, et omnis peccator invidus et bilinguis.

2. Non te extollas in cogitatione animæ tuæ velut taurus, ne forte elidatur virtus tua per stultitiam,

3. et folia tua comedat, et fructus tuos perdat, et relinquaris velut lignum aridum in eremo.

4. Anima enim nequam disperdet qui se habet, et in gaudium inimicis dat illum, et deducet in sortem impiorum.

5. Verbum dulce multiplicat amicos et mitigat inimicos, et lingua eucharis in bono homine abundat.

6. Multi pacifici sint tibi, et consilia-rius sit tibi unus de mille.

(vers. 17). Souvent le médisant est pire qu'un voleur, car il est cause de plus grands torts. — *Denotatio pessima* : une terrible condamnation. La ligne *susurratori... contumelia* ne se lit pas ici dans le grec; c'est une reproduction anticipée de vi, 1^o. — *Justifica pusillum...* (vers. 18). Variante considérable du grec : Dans ce qui est grand et ce qui est petit ne sois pas ignorant. C. à d. connais toutes choses, aie sur chacune d'elles des idées justes, afin de ne pas te tromper dans tes jugements.

9^o De l'amitié. VI, 1-17.

CHAP. VI. — 1-4. Introduction. — Noli... *pro amico inimicus*. L'auteur blâme l'inconstance et la légèreté dans l'amitié. — Danger de cette inconstance : *improprium enim...* Au lieu de *malus*, le grec porté : un mauvais nom. — *Et omnis peccator...* Grec : Ainsi (on sera-t-il) du pécheur à langue double. Or tel est précisément l'homme qui transforme l'amitié en haine. — *In cogitatione animæ...* : au plus intime de ton âme. — *Velut taurus*. Ce farouche animal veut à toute force primer dans le troupeau dont il fait partie. — *Et folia... comedat*. La comparaison continue. D'après le grec : Tu mangeras tes feuilles, et tu perdras tes fruits, et tu seras laissé comme l'arbre desséché (*in eremo*

est une addition de la Vulgate). — *Disperdet qui se habet*. Le grec enlève toute amphibologie : Perdra celui qui la possède. — *In gaudium* : un objet de dérision et de joie maligne. Les mots et *deducet...* *impiorum* ne se lisent pas dans le grec.

5-17. Se faire d'excellents amis et les conserver. L'un des plus beaux morceaux qui aient été composés sur ce sujet intéressant. — *Verbum dulce...* Littéralement dans le grec : une douce gorge. Si l'arrogance hautaine (vers. 2 et ss.) crée des ennemis et conduit à la ruine, les bonnes et douces paroles engendrent l'amitié avec ses saintes joies. — Les mots *mitigat inimicos* sont propres à la Vulgate. — *Lingua eucharis*. Grec : εύχαλος, qui parle bien, qui dit des choses aimables. Cf. Prov. xv, 1. — *In bono... abundat*. Dans le grec : multiplie les bonnes salutations. — *Multi pacifici...* (vers. 6). Ces hommes avec qui l'on vit dans une suave paix représentent des amis dévoués. *Constiliarius* a le même sens. — *Unus de mille* : car les vrais amis sont rares. — *In tentatione posside...* (vers. 7). Ne compter sur leur fidélité qu'après les avoir mis à l'épreuve. Cléron dit de même, dans son célèbre traité de *Amicitia*, xvii : « Judicari amicum difficile est sane, nisi expertum.

7. Si possides amicum, in tentatione posside eum, et ne facile credas ei.

8. Est enim amicus secundum tempus suum, et non permanebit in die tribulationis.

9. Et est amicus qui convertitur ad inimicitiam, et est amicus qui odium et rixam et convitia denudabit.

10. Est autem amicus socius mensæ, et non permanebit in die necessitatis.

11. Amicus si permanserit fixus, erit tibi quasi cœqualis, et in domesticis tuis fiducialiter aget.

12. Si humiliaverit se contra te, et a facie tua absconderit se, et unanimem habebis amicitiam bonam.

13. Ab inimicis tuis separare, et ab amicis tuis attende.

14. Amicus fidelis protectio fortis; qui autem invenit illum invenit thesaurum.

15. Amico fideli nulla est comparatio, et non est digna ponderatio auri et argenti contra bonitatem fidei illius.

16. Amicus fidelis medicamentum vitæ et immortalitatis; et qui metuunt Dominum invenient illum.

17. Qui timet Deum æque habebit

7. Si tu vetix posséder un ami, possède-le après l'avoir éprouvé, et ne te fie pas facilement à lui.

8. Car tel est ami à ses heures, et il cessera de l'être au jour de l'affliction.

9. Et tel est ami qui se change en ennemi, et tel est ami qui dévoilera la haine, et les querelles, et les injures.

10. Tel est ami qui ne l'est que pour la table, et il cessera de l'être au jour de la nécessité.

11. Si ton ami demeure constant, il sera pour toi comme un égal, et il agira avec liberté avec les gens de ta maison.

12. S'il s'humilie devant toi, et s'il s'efface en ta présence, tu auras une excellente amitié de réciprocité.

13. Sépare-toi de tes ennemis, et prends garde à tes amis.

14. L'ami fidèle est une protection puissante; celui qui l'a trouvé a trouvé un trésor.

15. Rien n'est comparable à l'ami fidèle, et l'or et l'argent ne méritent pas d'être mis en balance avec la sincérité de sa foi.

16. L'ami fidèle est un remède de vie et d'immortalité, et ceux qui craignent le Seigneur le trouveront.

17. Celui qui craint Dieu sera par là

Experendum est autem in ipsa amicitia. » — *Est enim...* Les vers. 8-10 exposent avec d'intéressants détails les motifs pour lesquels on ne doit pas se fier trop promptement à un nouvel ami : c'est qu'il y a de fausses amitiés, dont l'auteur cite trois formes spéciales. — *Amicus secundum tempus* : aussi longtemps qu'il y trouve son intérêt. — *Non permanebit in die...* : lorsqu'on aurait le plus besoin de consolation. — *Qui... ad inimicitiam* : sans d'autre raison que le caprice. Et alors, *odium et rixam... denudabit*. « Plus l'amitié et la liaison ont été étroites, plus les ruptures sont éclatantes, et plus la haine devient implacable. » (Calmet, *h. l.*) Le grec est plus concis pour le second hémistiche : Il révélera le conflit de ta honte, c.-à-d. tes faiblesses et tes défauts, de manière à te couvrir d'ignominie. — *Amicus socius mensæ* (vers. 10). C'est la troisième et la pire espèce, qui, dès le début, n'a d'autre source qu'un vil égoïsme. — *Amicus st... fixus* (vers. 11). Dans la Vulgate, ces mots sont pris en bonne part, et nous montrent un ami fidèle devenu l'« alter ego » de son ami, qui le laisse agir en toute confiance et liberté. Le grec les prend, au contraire, en mauvaise part, continuant ainsi la description des fausses et fâcheuses amitiés : Et parmi tes biens il sera comme toi-même, et il agira librement avec tes serviteurs ; c.-à-d. qu'il se conduira en maître,

de la façon la plus hardie et la plus gênante. — *Si humiliaverit...* (vers. 12). Encore en bonne part dans la Vulgate : à l'occasion, le véritable ami s'efface pour laisser jouer le premier rôle à celui qu'il aime plus que lui-même, et c'est là un charme de plus dans l'amitié, qui ne vit pas moins de respect et de déférence que d'affection. En mauvaise part d'après le grec : Si tu es humilié, il sera contre toi, et il se cachera devant toi. C.-à-d. : au temps du malheur, tu ne pourras le trouver pour recevoir de lui quelque consolation. — La ligne *unanimem... bonam* ne se lit que dans notre version latine. — *Ad inimicis...* Le vers. 13 conclut tout ce tableau. C'est le second membre de vers qui résume la leçon principale : *ad inimicos... attende*. — *Amicus fidelis...* Aux faux amis l'écrivain sacré oppose les vrais amis dévoués, vers. 14-16*. Triple portrait, opposé aux trois catégories qui précèdent : l'ami sincère et fidèle est une protection (vers. 14*), un trésor (vers. 14*-15), un remède (vers. 16*). — *Nulla... comparatio* (vers. 15). Dans le grec : ἀντάλλαγμα, rien qu'on puisse « échanger contre », pas d'équivalent. Tout l'or du monde ne suffirait pas à payer un objet d'une telle valeur : *non est digna...* (le grec dit simplement : Il n'y a pas de poids pour sa beauté). — *Medicamentum vitæ*. Le grec n'a pas les mots et *immortalitatis*. — *Qui metuunt Dominum...* Dieu

même heureux dans l'amitié, parce que son ami lui sera semblable.

18. Mon fils, dès ta jeunesse reçois l'instruction, et tu trouveras la sagesse jusqu'à tes cheveux blancs.

19. Approche-toi d'elle comme celui qui laboure et qui sème, et attends ses bons fruits.

20. Tu travailleras un peu pour la cultiver, et tu mangeras bientôt de ses fruits.

21. Que la sagesse est extrêmement amère aux ignorants! L'insensé ne demeurera point avec elle.

22. Elle sera pour eux comme une pierre pesante qui sert à éprouver, et ils ne tarderont pas à s'en décharger.

23. Car la sagesse qui rend intelligent est conforme à son nom, et elle ne se manifeste pas au grand nombre; mais chez ceux qui la connaissent elle demeure jusqu'à ce qu'ils voient Dieu.

24. Écoute, mon fils, et reçois un sage avis, et ne rejette pas mon conseil.

25. Engage ton pied dans ses entraves, et ton cou dans son collier.

26. Baisse ton épaule et porte-la, et ne te dégoûte pas de ses liens.

27. Approche-toi d'elle de tout ton cœur, et garde ses voies de toutes tes forces.

amicitiam bonam, quoniam secundum illum erit amicus illius.

18. Fili, a juventute tua excipe doctrinam, et usque ad canos invenies sapientiam.

19. Quasi is qui arat et seminat accede ad eam, et sustine bonos fructus illius.

20. In opere enim ipsius exiguum laborabis, et cito edes de generationibus illius.

21. Quam aspera est nimium sapientia indoctis hominibus! et non permanebit in illa excors.

22. Quasi lapidis virtus probatio erit in illis, et non demorabuntur projicere illam.

23. Sapientia enim doctrinæ secundum nomen est ejus, et non est multis manifesta; quibus autem cognita est, permanet usque ad conspectum Dei.

24. Audi, fili, et accipe consilium intellectus, et ne abjicias consilium meum.

25. Injice pedem tuum in compedes illius, et in torques illius collum tuum.

26. Subjice humerum tuum, et porta illam, et ne acedieris vinculis ejus.

27. In omni animo tuo accede ad illam, et in omni virtute tua conserva vias ejus.

donne ce bien précieux à ses serviteurs fidèles (vers. 16-17). — *Secundum illum... amicus...* Chacun choisit ses amis conformément à ses goûts personnels, de sorte qu'on peut juger les hommes d'après ce choix même.

10° Zèle avec lequel il faut chercher la sagesse, et grands avantages qu'elle procure. VI, 18-27.

Il y a dans cette exhortation comme trois points ou degrés, marqués par l'apostrophe *fili* (vers. 18, 24 et 33).

18-23. Premier degré : les efforts nécessaires pour l'acquisition de la sagesse éloignent d'elle un grand nombre d'hommes. — *A juventute... usque ad canos* : par conséquent toujours, durant la vie entière. — *Excipe* : ἐπιλέξαι, choisis entre tout le reste. — *Quasi is qui arat...* Très belle comparaison (vers. 19-20) pour développer la pensée du vers. 18. — *Sustine... fructus*. Attendre en toute confiance la récolte, après l'avoir préparée par les travaux du labour et des semailles. — *Exiguum laborabis*. En soi le labour aura été rude parfois, mais il est peu de chose si on le rapproche des biens qu'il procure : *cito edes...* (de generationibus... ; de ses fruits, comme dit le grec). — *Quam aspera* (vers. 21) : aussi dure qu'un champ desséché, rocailleux. — *Indoctis* : à ceux qui refusent de se laisser instruire dès leur bas âge par la sagesse. — *Excors* :

l'homme dépourvu de sens pratique. — *Quasi lapidis virtus...* (vers. 22). Dans le grec, à la lettre : lourde comme une pierre d'épreuve, c.-à-d. très pesante, que l'on rejette précipitamment après l'avoir soulevée (*non demorabuntur...*). Saint Jérôme explique fort bien cette figure dans ses notes sur Zacharie, XII, 8. D'après une coutume très ancienne, encore existante de son temps, on conservait dans chaque ville et bourgade de Palestine une pierre très lourde, que les jeunes gens soulevaient à tour de rôle, pour mesurer leurs forces : c'était à qui l'élevait le plus haut et la tiendrait le plus longtemps suspendue. — *Sapientia (doctrinæ)* n'est pas dans le grec *secundum...* (vers. 23). Passage difficile, pour l'explication duquel on est réduit aux conjectures. Le sens serait peut-être : La sagesse ne lui appartient que de nom, c.-à-d. en apparence. La seconde moitié du verset *quibus autem...* *Dei* est propre à la Vulgate.

24-32. Second degré de l'exhortation : zèle avec lequel il faut rechercher la sagesse. — *Audi, fili...* Le vers. 24 sert de transition à cette seconde partie. — *Injice pedem..., collum...* Métaphores pittoresques (vers. 25-26), pour montrer que le serviteur de la sagesse doit se soumettre entièrement à elle. *Torques* : non pas le collier qui sert de parure, mais celui qui marque la servitude. — *Subjice humerum* : se soumettre spon-

28. In vestiga illam, et manifestabitur tibi; et continens factus, ne derelinquas eam:

29. in novissimis enim invenies requiem in ea, et convertetur tibi in oblectationem.

30. Et erunt tibi compedes ejus in protectionem fortitudinis, et bases virtutis, et torques illius in stolam gloriæ;

31. decor enim vitæ est in illa, et vincula illius alligatura salutaris.

32. Stolam gloriæ indues eam, et coronam gratulationis superpones tibi,

33. Fili, si attenderis mihi, disces; et si accommodaveris animum tuum, sapiens eris.

34. Si inclinaveris aurem tuam, excipies doctrinam, et si dilexeris audire, sapiens eris.

35. In multitudine presbyterorum prudentium sta, et sapientiæ illorum ex corde conjungere, ut omnem narrationem Dei possis audire, et proverbialaudis non effugias a te.

36. Et si videris sensatum, evigila ad eum, et gradus ostiorum illius exterat pes tuus.

37. Cogitatum tuum habe in præceptis Dei, et in mandatis illius maxime assiduus esto; et ipse dabit tibi cor, et concupiscentia sapientiæ dabitur tibi.

28. Recherche-la, et elle se manifestera à toi; et quand tu l'auras saisie, ne l'abandonne pas:

29. car à la fin tu trouveras en elle le repos, et elle se changera pour toi en un sujet de joie.

30. Ses entraves seront pour toi une forte protection et un ferme appui, et son collier un vêtement de gloire;

31. car il y a en elle la beauté de la vie, et ses liens sont des bandages salutaires.

32. Tu te revêtiras d'elle comme d'un vêtement de gloire, et tu la mettras sur toi comme une couronne de joie.

33. Mon fils, si tu m'écoutes avec attention, tu t'instruiras, et si tu appliques ton esprit, tu deviendras sage.

34. Si tu prêtes l'oreille, tu recevras l'instruction, et si tu aimes à écouter, tu deviendras sage.

35. Tiens-toi dans l'assemblée des vieillards prudents, et unis-toi de cœur à leur sagesse, afin que tu puisses écouter tout ce qu'ils diront de Dieu, et que leurs excellentes paraboles ne t'échappent pas.

36. Si tu vois un homme sensé, va le trouver dès le point du jour, et que ton pied presse souvent le seuil de sa porte.

37. Applique ta pensée aux préceptes de Dieu, et médite sans cesse ses commandements, et il te donnera lui-même du cœur, et la sagesse que tu désires te sera donnée.

tanant à ce joug plein de douceur. Cf. Matth. xi, 29. — *Vinculis* : les cordes ou courroies qui attachent le joug. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. xxxiii, fig. 3; pl. xxxiv, fig. 1, etc. — *In omni antmo...*, *virtute* (vers. 27). Des actes d'énergie sont nécessaires soit pour acquérir, soit pour conserver la sagesse. — *Investiga* (vers. 28). Autre expression pittoresque : suivre attentivement les traces. — *Continens factus* : ἐγκρατής, maître de. Cf. Sap. viii, 21 et le commentaire. — *In novissimis...* *requiem*... (vers. 29). Paix doublement suave après la peine des premiers temps. — *Et erunt... compedes*... Les vers. 30-31 reproduisent les images employées ci-dessus (vers. 25-26), mais pour faire ressortir maintenant les immenses avantages que l'on trouvera dans la complète possession de la sagesse. — *Decor... vitæ*. Grec : un ornement d'or. — *Alligatura salutaris*. D'après le grec : des fils d'hyacinthe, ou d'un bleu tirant sur le violet.

33-37. Troisième degré de l'exhortation : rechercher la société des hommes pieux et celle du Seigneur. — *Fili, si attenderis*... Les vers. 33-34 forment une introduction analogue à celle du vers. 24. — *Sapiens eris* (vers. 33) : πανοῦρ-

γος, dit le grec; rusé (en bonne part), habile. — *Si inclinaveris...*, *excipies*... Toujours la certitude du succès, pourvu que la condition posée soit remplie. — *In multitudine presbyterorum* (*prudentium* est une glose de la Vulgate). Rien de mieux, pour trouver plus facilement la sagesse, que de fréquenter la société des hommes sages. — *Sapientia illorum... conjungere*. D'après le grec : Et si quelqu'un est sage, adhère à lui (avec force : προσκολληθῆτι). — *Ut omnem narrationem*... Grec : Aie la volonté d'entendre tout réel divin, c.-à-d. des conversations roulant sur Dieu et les choses de Dieu. — *Proverbia laudis*. Dans le grec : des proverbes d'intelligence (de sagesse). — *Si videris sensatum...* (vers. 36). Continuation de la même pensée. — *Evigila*... Va le trouver de grand matin. — *Et gradus... exterat*... Locution qui n'est pas moins expressive que pittoresque. — *Cogitatum tuum*... Vers. 37 : en outre, pour devenir sage, méditer constamment la loi de Dieu. — *Dabit... cor*. Dans le grec : Il fortifiera ton cœur. — *Concupiscentia... dabitur*... C.-à-d. l'ardent désir que tu as de posséder la sagesse sera réalisé.